







HOMMAGE À GEORGES GERARD .....	4
EDITORIAL .....	7
PROCES VERBAL DE LA 26 <sup>ÈME</sup> ASSEMBLEE GENERALE .....	10
RAPPORT MORAL .....	12
BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2008 .....	18
LES 50 ANS DU BRGM .....	19
DÉCOUVERTE GÉOLOGIQUE DE MARSEILLE ET DE SON ENVIRONNEMENT MONTAGNEUX .....	20
L'HOMME EST-IL REONSABLE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ? .....	21
SORTIE DE PRINTEMPS DU 4 AVRIL 2008 À L'HIPPODROME DE VINCENNES...	26
SORTIE D'ETE LES 14 ET 15 JUIN 2008 EN CHARENTE MARITIME .....	30
SORTIE D'AUTOMNE LE 11 OCTOBRE 2008 ENTRE LOIRE ET CANAL .....	36
EXPOSITION 2008 .....	30
COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DU 26 JUIN 2008 À AGAY (VAR) .....	41
SAINTE BARBE 2008 .....	45
• APÉRITIF .....	46
• LES MARTEAUX D'OR .....	50
• LUCIEN FREY, MARTEAU D'OR 2008 .....	51
• LE REPAS .....	54
• TOMBOLA .....	56
• SOIRÉE DANSANTE .....	61
IN MEMORIAM .....	67
• GEORGES GERARD .....	68
• HENRI ASTIE .....	82
• CHRISTIAN WEBER .....	84
• JEAN CONRAUX .....	86
• EDILBERT ESCANDE .....	87
• ANDRÉ BAMBIER .....	88
• HENRI VANDENHOECK .....	89
• ROBERT COSTARGENT .....	91
SITE INTERNET DE L'AMICALE .....	92
L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE .....	94
BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE .....	95



## Hommage à Georges GERARD





## À la mémoire de Georges Gérard par Philippe Wacrenier

Georges Gérard nous a quittés le 29 septembre 2008. C'était un ami très cher mais aussi un grand géologue. Il était né le 2 avril 1916 à Merry (Haute-Marne) et après ses études secondaires à Langres, choisit, avec son frère jumeau Jean, le métier de géologue. Ils suivirent donc les études correspondantes à l'université de Dijon mais, mobilisés en 1939, ils ne purent les achever. La guerre ensuite leur fut impitoyable car ils furent tous deux faits prisonniers et ce n'est donc qu'à leur retour de captivité en 1945 qu'ils purent terminer leurs études à l'École de Géologie de Nancy.

Ils furent ensuite affectés en 1946 au Service des Mines de l'Afrique Équatoriale française à Brazzaville au sein duquel ils furent chargés du levé des cartes géologiques de reconnaissance de l'ouest de l'Oubangui-Chari (maintenant République Centre Africaine), le long de la frontière avec le Cameroun.

Je fis la connaissance de Georges Gérard au printemps 1949 à l'École de Géologie de Nancy où, en congé, il avait eu la gentillesse de venir voir les géologues qui, comme lui, se destinaient à travailler comme géologues d'exploration au sein des Services des Mines de l'empire colonial français, pour leur dire comment cela se passait.

Je ne savais pas à l'époque que je le rejoindrai en AEF<sup>(1)</sup> car j'avais été recruté pour le Service des Mines d'Indochine. Mais l'état de guerre en ce pays fit que je fus muté en AEF, ce qui m'a amené à être très longtemps en relation avec lui. J'avais, en effet, été chargé de la carte géologique de reconnaissance du sud-ouest du Tchad (Logone et Mayo Kebbi) à la frontière du Cameroun et j'avais, à ce titre, une limite commune avec Georges, ce qui amena à nous voir souvent à Bocaranga où il avait établi sa base.

En 1954, le Service des Mines fut transformé en Direction des Mines et de la Géologie et Georges Gérard fut nommé chef du service géologique, assisté de son frère Jean pour le Congo et le Gabon, de Jean-Louis Mestraud pour l'Oubangui et le sud du Tchad et de Jacques Barbeau pour l'hydrogéologie.

Cette même année 1954 fut également marquée par la décision d'Idriss es Senoussi, roi de Lybie après l'accession à l'indépendance, de revendiquer l'application des accords Laval – Mussolini concernant la cession à la Lybie de la pointe nord du Tibesti. Le gouvernement français, arguant du fait que ces accords n'avaient pas été ratifiés, ni par Albert Lebrun pour la France, ni par le roi Victor Emmanuel pour l'Italie, en refusa l'application et décida de mettre en œuvre une grosse mission, sous l'autorité de la Direction des Mines et de la Géologie de l'AEF, avec la participation du CEA<sup>(2)</sup>, du BUMIFOM<sup>(3)</sup>, du BRP<sup>(4)</sup> et de l'IRS<sup>(5)</sup> pour la reconnaissance des ressources minérales du nord du Tchad, à l'époque sous administration militaire.

1. *Afrique Équatoriale Française.*
2. *Commissariat à l'Énergie Atomique.*
3. *Bureau Minier de la France d'Outre-Mer.*
4. *Bureau de Recherches de Pétrole.*
5. *Institut de Recherches Sahariennes.*



En application de cette décision, Georges Gérard en tant que chef du Service géologique d'AEF et moi-même en tant que chef de la future mission, furent envoyés en France pour l'organiser, obtenir l'appui de spécialistes de la géologie saharienne mais aussi du Service Géographique National pour la couverture aérienne du Borkou-Ennedi-Tibesti, de l'armée pour l'attribution de postes de radio, du matériel tout terrain pour explorer un territoire grand comme la France en 3 ans, etc.

La mission fut lancée en octobre 1954 et Georges Gérard vint nous rejoindre en novembre et participa aux premières expéditions de reconnaissance au Tibesti avec l'abbé de Lapparent pour les séries sédimentaires et ensuite Maurice Lelubre pour le socle antécambrien.

Il assumait ensuite pleinement sa fonction de chef du Service Géologique, acheva la publication des cartes qu'il avait levées avec son frère Jean en Oubangui puis réalisa une synthèse géologique de l'AEF et publia la carte géologique de l'AEF au millionième.

En 1959 il quitta le Service géologique pour rejoindre le BUMIFOM, qui se transforma bientôt en BRGM, qu'il intégra en février 1961 pour y assumer les fonctions de Chef de la Division Afrique. J'avais moi-même quitté le Service géologique à la fin de l'année 60 pour rejoindre la DGRST<sup>(6)</sup>, mais je le revis en décembre 1961 à Brazzaville où il était revenu pour assurer la liquidation de l'Institut équatorial de recherches géologiques et minières qui avait succédé au Service géologique et engager au BRGM ceux des géologues qui le souhaitaient.

Il poursuivit ensuite sa carrière au sein du BRGM où je l'ai retrouvé en 1971 lorsque le CNRS, au sein duquel je me trouvais, me mit à la disposition du BRGM en tant que conseiller aux programmes. En avril 1973, Georges fut nommé à la tête de la Branche exploration, poste où il a succédé à Pierre Routhier. En janvier 1977, nous étions tous deux conseillers du Directeur général, Paul Bourrelier, lui en charge du personnel et moi des programmes. Cette dernière fonction consacrait la reconnaissance de la qualité des relations humaines que Georges avait su établir avec ses collaborateurs et amis.

Georges termina sa carrière en Nouvelle-Calédonie où il fut responsable pour le Pacifique de février 1978 à juin 1982. Il prit sa retraite en 1982, à 66 ans. Il nous a quittés mais son souvenir est dans notre patrimoine commun.

**Note :**

Cette notice a été publiée dans "Géologues", revue trimestrielle de l'Union Française des Géologues, n°159 de décembre 2008.

6. *Délégation générale de la recherche scientifique et technique.*



# Éditorial

## ***Se souvenir que l'oubli existe...***

Je ne suis pas de ceux qui pensent devoir se souvenir à tout prix...Je ne fais pas allusion à ceux qui se souviennent des dates...des numéros de téléphone...des noms de rue...-- car ils ne se souviennent souvent que de cela -- mais de ceux qui se souviennent de leur vie...

Pour ma part, je fais plutôt partie de ceux qui « passent leur vie à oublier leur vie... ». Car, sans les redouter systématiquement, j'accuse un certain scepticisme quant à ce que peuvent nous apporter les souvenirs...

Affirmer qu'on ne garde en mémoire que les bons souvenirs me semble la solution de facilité qui élude maints états d'âme et qui surtout permet de garder enfouies au plus profond de soi des choses que l'on ne souhaite guère voir refaire surface.

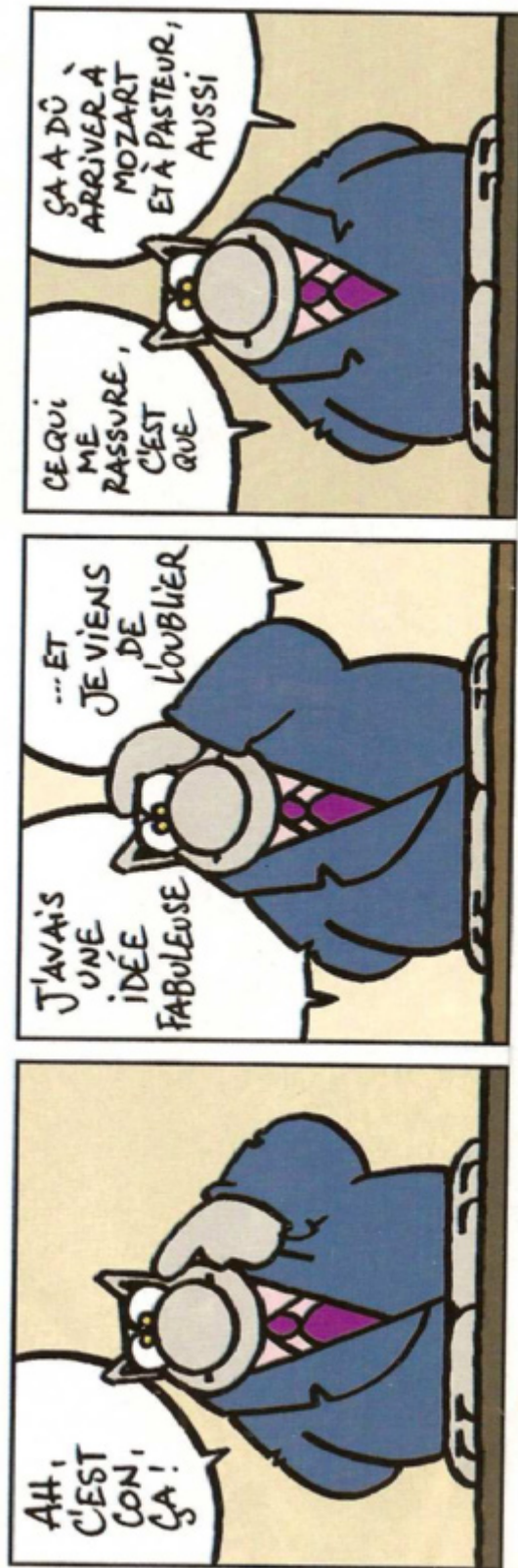
On connaît tous le postulat « on ne saurait échapper à son passé... » . Pourquoi se trouve-t-il si souvent quelqu'un, même s'il est votre ami aujourd'hui, pour vous rappeler un instant de votre vie, vieux parfois de plusieurs dizaines d'années, qui vous met encore dans l'embarras alors que ce n'était qu'une erreur de jeunesse ?

Pourquoi cette photo...cet objet...cette odeur...peuvent-ils aller jusqu'à déclencher un sentiment de remords, voire de honte, alors qu'il y a prescription depuis longtemps ?

Et puis surtout, il y a le souvenir que rien n'annonce et qui se manifeste brusquement comme une décharge d'adrénaline, vous réveillant la nuit ou vous donnant envie, le jour, de disparaître ...



Penser  
à  
Oublier.



« La vie serait impossible si l'on se souvenait. Le tout est de choisir ce que l'on doit oublier » (R. Martin du Gard). Et l'on pourrait ajouter « ...et de ne garder que les bons souvenirs. ». Mais que sont ces derniers et surtout que peuvent-ils nous apporter ?

Pourquoi le souvenir d'un bonheur passé devrait-il, sinon nous transporter, du moins nous satisfaire ? Pourquoi le souvenir d'une réussite ou d'un exploit passé devrait-il aplanir les difficultés ou excuser les échecs du présent ? Quel baume peut-être l'image d'une femme dressée à la proue d'une jonque sur le Menam, alors que vous la savez disparue à jamais ?

« Ce qui fit leur bonheur deviendra leur supplice. Des lettres relues, des vers retrouvés, d'anciennes fleurs et des rubans fanés qui furent chers, des parfums qu'on a trop aimés : supplice ! (C.A.Sainte Beuve)

Heureusement, on oublie de temps en temps, pour se protéger de la souffrance...heureusement un souvenir reste un souvenir...peines et regrets se font de plus en plus flou au fil des années...

L'un des rares souvenirs, pour moi, sans équivoque est celui du rire. Je n'oublierai jamais le « mal de rire » qui m' a secoué le jour où mon père m'a emmené au cinéma voir « Jour de Fête »...Je devais avoir dans les 12 ans...

J'en avais près de 40 lorsque, en mission pour le BRGM, j'ai échangé le même fou rire avec mon compagnon de route, Ch.B., que je ne connaissais que depuis quelques jours, sur une route poussiéreuse de Mauritanie et sous un soleil radieux, alors que nous partagions pour notre casse-croûte de la mi-journée, quelques tranches d'un saucisson que la chaleur faisait « couler » entre nos doigts...





De tels souvenirs, sont anodins, peut-être simplement parce que nous les imaginons reproductibles. Mais sommes nous assez rudimentaires pour nous contenter de ces petits bonheurs simples et fugaces ? Et sommes nous assez forts pour cultiver l'oubli de ce qui nous dérange ?



Certes non ! La nature humaine est complexe et torturée et se complait souvent dans les choses qui font mal : « L'homme est parfois assez fou pour préférer le chagrin à l'oubli ». (M. Chapelan). Qui plus est, peu importe que certains souvenirs polluent notre vie puisque la règle morale et sociale, qui nous impose le devoir de mémoire et le culte du passé, est le justificatif idéal, tout en nous assurant le confort psychologique de ne pas se sentir hors normes...



Je fais donc partie de ceux qui pensent que le présent n'est possible que si l'on évacue un peu la passé... sans toutefois avoir atteint le point de non retour de l'indifférence désabusée...

C'est alors plus de la nostalgie que du souvenir, celle que traduit si bien la « saudade » brésilienne... Elle s'impose à moi alors que par la fenêtre ouverte déferle la rumeur nocturne de Sao Paulo...

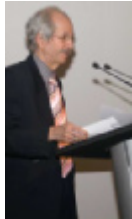
Peut-être faut-il simplement se raccrocher à quelques instants privilégiés comme l'épisode du « saucisson qui pleure » ou à des émotions telles la fascination exercée par l'erg mauritanien ou les sables d'Arabie pour déclencher le déroulement du film et revivre alors une histoire, avec ce qu'elle a de bon et de moins bon...

En cette année 2009, notre film s'appelle « Les 50 ans du BRGM » et notre saucisson en aurait presque autant... C'est aussi de ces anecdotes dont l'Amicale a parlé au travers de « L'aventure au bout du marteau », avant que le BRGM ne fête ses 50 ans...

Jean-Claude CHIRON



**PROCES VERBAL DE LA 26<sup>ème</sup> ASSEMBLEE GENERALE**  
**le 5 décembre 2008**  
**Auditorium du BRGM – ORLEANS**



La 26<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'Amicale est déclarée ouverte par le Président Jean Claude CHIRON à 17 heures 45.

**RAPPORT MORAL ET FINANCIER**

Après lecture de l'ordre du jour, le Président fait un compte-rendu de l'activité de l'association pendant l'année 2008. La parole est ensuite donnée au Trésorier Jean-Jacques CHATEAUNEUF pour le rapport financier.



**RENOUVELLEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION**

Les 7 membres élus ou réélus en 2008 poursuivront leur mandat en 2009 :  
CHATEAUNEUF Jean -Jacques – FLEURIER Michèle – FERRO Angelo –  
HAVEZ Raymond – LABROT Danielle – MEDIONI René – ROUX Jean Claude.

Les 11 membres sortants se représentent après un mandat de deux ans (2007-2008) :

CAMBLANNE Monique – CHIRON Jean-Claude – DEREK Françoise – JOHAN Zdenek – LABROT Jean-Claude – LAGREZE Pierre – LELAY Pierrette – LHEUREUX Louise – SOULIEZ Gaston – TABUREL Alain – VILLEY Michel.

Tous sont élus ou réélus.

A ce jour l'Amicale totalise 314 membres.



**MANIFESTATIONS 2008**

Sortie de printemps – La soirée à l'Hippodrome de Vincennes a connu un réel succès, certains des participants ayant suggéré que l'expérience pourrait être renouvelée.



## Emplois Géosciences



Jacques VARET nous a fait un compte rendu succinct du rapport « Prospective de l'emploi dans le domaine des géosciences à l'horizon 2020 » (1) (qu'il a établi dernièrement à l'intention du ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche) et nous a présenté le projet du BRGM pour une école de géologie appliquée en association avec l'Université d'Orléans.

L'ordre du jour étant épuisé, le Président déclare close à 18 heures 30 la 26<sup>ème</sup> Assemblée générale de l'Amicale BRGM.

**Le Président**  
**J.C. CHIRON**

**Le Vice-président**  
**J.C. LABROT**



---

(1) Ce rapport est disponible sur le site Internet de l'Amicale à l'adresse :  
<http://www.amicalebrgm.fr/ami/site/spip.php?article277>



# RAPPORT MORAL



**Bonjour à tous et bienvenue à cette Assemblée Générale, qui est la 26<sup>ème</sup> de notre Amicale et au cours de laquelle nous allons vous rendre compte de notre activité et des événements de l'année 2008.**

## **EFFECTIF**

Comme les exercices précédents, cette année a malheureusement été marquée par la disparition d'amis amicalistes et du BRGM.

De l'Amicale, ce sont Henri VANDENHOECK, Christian WEBER, Jean CONRAUX, Edilbert ESCANDE, André BAMBIER, Georges GERARD qui nous ont quittés.

Du BRGM, ont disparu Marie-Paule FUDEZ, Philippe NOVAK, François LE LANN.

Observons une minute de silence en leur mémoire.

Notre effectif à ce jour est de 314 adhérents, il était de 315 en 2007.

Il faut souligner en effet l'entrée en 2008 d'un nombre notable de nouveaux adhérents, 9 en l'occurrence : André GERARD, Jean-Claude LEZIER, Adrien MARCE, Jean-Louis MARRONCLE, Georges MORIZOT, André-Jean BIELLE, Jean-Louis PINAULT, Rémi MOURON, Jacques RICOUR. Qu'ils soient donc les bienvenus.

En revanche, nous avons dû enregistrer 4 démissions.

Enfin, c'est Jean-Jacques OBERLIN qui a été honoré par la remise d'un marteau d'or, en tant que participant le plus ancien présent à la soirée de la Sainte-Barbe 2007, ainsi que Claude BLANC, doyen de l'association fin 2007.

## **SORTIES 2008**

Du dossier « sorties 2008 », nous retiendrons le succès incontestable, en terme de participation, de la sortie parisienne de printemps, le succès pour son intérêt touristique et culturel de la sortie en Charente, la nécessité enfin d'avoir dû annuler un projet d'excursion en Alsace.

L'an dernier, à ce même pupitre, je débattais une fois de plus du problème de nos sorties, soulignant en particulier la difficulté que nous avons de rassembler des participants à ce que j'appelle nos sorties « à la petite journée ». Et je concluais, en proposant comme ballon d'essai pour innover, une nocturne à l'hippodrome de Vincennes, précisant que cette idée de sortie revient à Jean-Claude LABROT.



Le résultat a répondu à nos espérances puisque nous avons rempli, pour la première fois depuis longtemps, un car de 50 personnes.

Est-ce l'attraction de la capitale...les chevaux...le jeu...ou la balade nocturne qui ont motivé...toujours est-il que cette sortie fut un succès et à en écouter certains, on pourrait recommencer tous les ans !

La sortie d'été, dont nous inaugurons la préparation par un amicaliste régional, fut elle aussi un succès, tant par la qualité du programme proposé que par son intérêt dans de nombreux domaines. C'est Bernard BOURGUEIL qui nous a conduit pendant deux jours et fait découvrir quelques sites remarquables de sa Charente d'adoption dont on peut retenir entre autres, à Rochefort précisément, la corderie royale, le chantier de l'Hermione, la maison de Pierre Loti...

Le voyage en Alsace, prévu en automne, est resté à l'état de projet, l'idée devant en être abandonné en raison du coût prohibitif proposé par les voyageurs pour une prestation de 3 jours et 2 nuits. Nous l'avons remplacé par un déjeuner au restaurant de la Marine, à Combleux, petit village plein de charme où le canal d'Orléans rejoint la Loire.

## **SORTIES 2009**

De la même façon que nous avons fait un « coup » en 2007 avec le voyage en Andalousie, nous espérons renouveler l'expérience en choisissant cette fois la Sardaigne, d'autant qu'un de nos amicaliste, Jean-Pierre BENZ, connaît bien ce pays pour y avoir séjourné et travaillé durant plusieurs années. C'est donc sur la base du programme qu'il a établi qu'a été réalisé un devis pour une excursion de 8 jours. La consultation de nos adhérents pour connaître ceux qui seraient partants a débouché sur une réponse décevante, le coût du voyage étant jugé bien trop élevé. Nous avons donc décidé de ne pas nous engager plus avant dans ce projet.

En revanche, Rafael Vazquez Lopez nous propose pour 2010 une nouvelle aventure, cette fois en Andalousie occidentale : Séville, Cordoba, Montilla, Cadiz... Connaissant les solides références dont il a fait état à propos de l'Andalousie orientale et en particulier du rapport qualité/prix de la prestation offerte en 2007, nous lui avons donné notre accord, agréablement surpris que la préparation du premier voyage ne l'ai pas définitivement découragé...

Cela étant, que pouvons nous vous proposer pour l'an prochain ?

Compte tenu de la morosité générale et aux fins d'alléger vos agendas surchargés, nous nous en tiendrons à deux sorties en 2009.



La sortie de printemps nous conduira, le 28 mars, au Musée des Arts Premiers, à Paris.

La seconde sortie, proposée par Pierre Lagreze et Alain Taburel, sur la base de 3 jours et 2 nuits, nous emmènera dans le Sud-ouest (Gironde et Lot et Garonne) pour une escapade « Entre culture et gastronomie ».  
Elle est programmée les 23, 24 et 25 septembre.

### **SALON ARTISTIQUE AMICALE-CE**

Déplacé cette année de juin à octobre, il a cependant dû être reporté à mi-novembre, faute d'une participation jugée à priori insuffisante. C'est la première fois que cela se produit, la raison en étant sans doute que le thème proposé cette année n'était plus facultatif, certaines personnes ressentant cette obligation comme une contrainte au détriment de l'expression libre.

Pour autant, le salon, dont le thème général était en rapport avec l'Année de la Planète Terre, a fait l'objet d'une participation active et soutenue des visiteurs. Le prix du Public a été décerné à Odette Pétin pour son tableau « Les Nympeas ».

### **ACTIVITES AVEC LE BRGM**

L'année 2008 était, vous le savez, l'année majeure du triennum 2007-2009 dédié à la Planète Terre et nous avons activement participé à l'exposition que le BRGM a consacré, dans ce cadre, à la carte géologique de France, au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

Nous avons assuré une permanence sur le site de début mai à fin novembre, un après-midi par semaine, aux fins de renseigner le public. Je remercie vivement les amicalistes qui nous ont apporté leur concours.

L'année 2009, quant à elle, sera l'année du cinquantenaire du BRGM et nous sommes également impliqués dans les actions qui souligneront cet anniversaire. Nous avons principalement mené à bien la rédaction du manuscrit de l'ouvrage « Les 50 ans du BRGM », désormais considéré comme l'un des éléments phare de cet événement.

Le travail certes n'est pas terminé, le manuscrit devant être restructuré pour en faire un ouvrage attrayant et accessible au public. L'achèvement de la maquette est prévu pour fin juin et le bon à tirer pour fin septembre 2009.

### **L'AMICALE EN REGION**

Nous avons dû admettre, il y a un an, que la création de nouvelles sections régionales semblait pour le moment très aléatoire, tout en restant cependant ouverts aux éventuelles propositions qui pourraient aller dans ce sens.



En juin – L’escapade en Poitou – Charente, organisée par Bernard Bourgueil, fut elle aussi un succès, notamment grâce à la qualité du programme proposé.

A l’automne – Le repas gastronomique au restaurant « La Marine » à Combleux, fut très convivial malgré une participation mitigée, mais le décor était là.

La soirée Sainte Barbe sera animée par l’orchestre « JANVOIE Frédéric ».

## **SORTIES EN 2009**

### **Dates à retenir :**

- ◆ le 28 mars 2009 – visite du Musée des Arts Premiers
- ◆ pas de sortie en juin
- ◆ les 23, 24 et 25 septembre 2009 – excursion dans le sud-ouest (Gironde et Lot et Garonne)
- ◆ le 4 décembre : soirée Saint Barbe

## **Sortie 2010**

Nous projetons une sortie en Andalousie occidentale toujours pilotée par Rafaël VAZQUEZ-LOPEZ.

## **Exposition de peintures**

L’exposition de peintures a eu lieu la semaine du 17 au 21 novembre. Cette année, le prix du public a été décerné à Odette PETIN pour son tableau à l’huile « Nymphaes ».

Exceptionnellement, il n’y aura pas d’exposition en 2009.

## **Questions diverses**

### **Histoire des 50 ans du BRGM**

Le manuscrit doit être restructuré et l’achèvement de la maquette se fera fin juin 2009. L’ouvrage paraîtra en octobre 2009, date anniversaire de la création du bureau.



### **Site Internet**

Depuis la date d’ouverture au public, le 25 octobre 2007, 1000 internautes visitent le site chaque année.



En attendant, nous avons pu constater, avec le voyage en Charente, qu'une structure locale permanente n'était pas indispensable pour que puisse être organisée une sortie centrée sur une région et nous remercions à ce propos Bernard Bourgueil de nous avoir si bien reçu, tout en nous prouvant qu'un amicaliste du « cru » pouvait pallier, par son initiative, l'absence de l'Amicale en région.

Nous espérons pouvoir poursuivre cette démarche et demandons en conséquence à tous ceux douillettement installés dans leur terroir de faire acte de candidature pour nous faire découvrir leur région.

Enfin, le bastion de Maurice Gravost semble toujours aussi inexpugnable et nous ne pouvons qu'encourager l'animateur de la section Sud-Est à persévérer dans cette voie, tout en le félicitant.

#### **L'AMICALE VUE DE L'EXTERIEUR**



On peut dire aujourd'hui que l'Amicale, vue et jugée à travers le regard et l'opinion de ceux qui n'en font pas partie, « présente bien ».

Le site Internet créé par Alain Taburel y est pour beaucoup si l'on en juge par le nombre quotidien de visiteurs.

Je n'en dirai pas autant de la nouvelle plaquette de présentation de l'Amicale, bien qu'elle soit attrayante – mais sans doute pas assez aguichante malgré la danseuse espagnole – et bien qu'elle ait été largement diffusée. Mais on peut admettre aussi que le papier perd de jour en jour du terrain face à Internet.

Par ailleurs notre implication dans la réalisation de l'ouvrage des 50 ans participe sans doute à notre bonne image, ainsi que le fait que nous participions à des activités du BRGM.

Enfin, n'oublions pas notre revue « Contact » dont forme et contenu ne cessent de s'améliorer, si j'en juge du moins par les nombreux compliments qui nous ont été adressés pour le dernier numéro, compliments dont je répercute la plus grande part à Alain Taburel, docteur es mise en page...

Certes, ce bulletin reste avant tout notre outil de communication interne mais arrive également dans les mains de ceux à qui nous l'offrons et probablement dans quelques autres mains extérieures.





## CONCLUSIONS



Pouvons nous conclure que tout va bien ?  
Certes oui ...mais aussi certes non...

Car ce que j'appellerai la désaffection progressive de nos adhérents pour nos sorties est le serpent de mer que je réveille régulièrement et tant pis, avec mes excuses cependant, si je me répète...

Nous avons cru jusqu'alors être responsable de cet état de chose, nous jugeant incapables de vous proposer des sujets suffisamment « excitants », mais faute de témoignages de votre part allant dans ce sens, il s'avère que la cause principale de cette participation timorée est essentiellement une incompatibilité entre vos agendas et celui de l'Amicale.

Evoquons, en exemple, notre dernière sortie à Combleux, car elle illustre presque caricaturalement ce problème, tout en reconnaissant que, dans ce cas, vous aviez été prévenu relativement tardivement. Malgré cela, j'ai du mal, sinon à croire, du moins à comprendre la cascade de coïncidences qui a souligné, le même jour, la défection du groupe habituel de participants fidèles, « décimé » par réunions d'association, réunions de famille, anniversaire de mariage, fatigue d'un retour de voyage, fatigue d'un départ en voyage, apéritif avec les petits et grands enfants etc...

Ce ne sont pas nous qui pouvons remédier à ce genre de comportement...sauf que nous pouvons peut-être vous suggérer de faire preuve d'un tout petit peu plus de bonne volonté et vous demander, même si nous pouvons comprendre que l'Amicale ne fasse pas partie de vos priorités, de lui accorder dans votre emploi du temps la toute petite place que représente une ou deux sorties par an.

Merci à vous.

**BILAN FINANCIER DE L'AMICALE POUR L'ANNEE 2008**  
Etat au 31/12/2008**RECETTES**

Cotisations	
2007	330.00
2008	4325.20
2009	20.00
Sorties	6628.90
Sainte Barbet	2695.00
Intérêts bancaires	284.41
Vente ouvrage	38.11
<b>Total recettes</b>	<b>15401.42</b>

**DEPENSES**

Sorties	7550.05
Sainte Barbe	5297.88
Frais secrétariat	1305.40
Achat Fleurs	68.00
Factures EUREST	470.51
<b>Total recettes</b>	<b>14691.84</b>

**Bilan 2008**

<b>Recettes au 31/12/2008</b>	<b>15401.42</b>
<b>Dépenses au 31/12/2008</b>	<b>14691.84</b>
<b>Solde au 31/12/2008</b>	<b>709.58</b>



## LES 50 ANS DU BRGM



Depuis début janvier, une banderole géante, déployée le long de la façade du bâtiment J2, offre au public le logo du cinquantenaire.

Rappelons que le BRGM a été « créé » le 23 octobre 1959 par regroupement de quatre organismes : le BUMIFOM (Bureau Minier de la France d'Outre-Mer), le BRMA (Bureau Minier Algérien), le BMG (Bureau Minier Guyanais) et le BRGGM (Bureau Minier de Recherches Géologiques, Géophysiques et Minières).

Différentes manifestations jalonneront cette année et des produits consacreront l'événement, dont l'ouvrage « Les 50 ans du BRGM ».

Cet ouvrage, mis en œuvre par l'Amicale, est entré dans sa phase finale de réalisation, sa sortie étant prévue pour fin septembre ou début octobre 2009.

Jean-Claude CHIRON



2ème édition

## Découverte géologique de Marseille et de son environnement montagneux

La seconde édition de « Découverte géologique de Marseille et de son environnement montagneux » vient de paraître

La première édition, qui date de 1996, était signée de Gérard Guieu, Jean Ricour et Jacques Rouire. A ces auteurs se sont joints, pour la seconde édition, Jean Philip et Raymond Monteau.

La seconde édition est, comme la première, une véritable initiation à la géologie à partir des paysages de la région. Mais il a été tenu compte des travaux publiés depuis la première édition, notamment pour l'événement messinien, les massifs de Soubeyran-Canaille et de Sainte-Victoire.

Des ajouts nombreux ont également été apportés telle la description des îles du Frioul et de la colline du Mont Rose à l'entrée des Calanques.

Cet ouvrage de 243 pages est agrémenté de 230 figures en couleurs : photos, cartes, coupes géologiques et schémas. Un soin tout particulier a été apporté à la qualité de ces illustrations. La couverture, très géologique, est parfaitement réussie.

Cette édition est disponible au prix de 18,50€

**- aux éditions Jeanne Laffitte :**

Les Arcenaulx, 25 cours d'Estienne d'Orves, 13001 Marseille

Adresse postale, B.P. : 1903- 13225 Marseille Cedex 02

Té : 04 91 59 80 40

Fax : 04 91 54 25 64

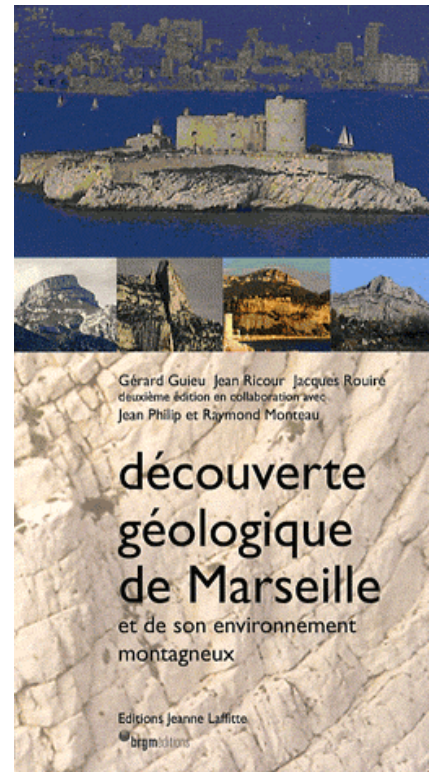
Courriel : [editions@jeanne-laffitte.com](mailto:editions@jeanne-laffitte.com)

**- aux éditions du BRGM :**

B.P. 6009, 45060 Orléans Cedex 2

Tél : 02 38 64 34 34 Fax : 02 38 64 35 18

<http://editions.brgm.fr>

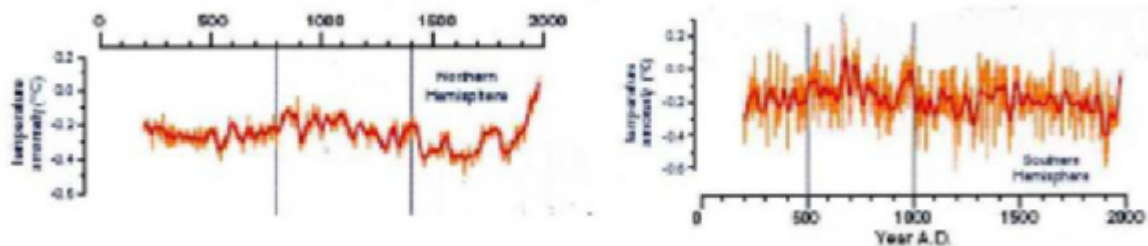




## L'HOMME EST-IL REPOUSABLE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE ?

*Résumé des conférences faites en 2008 par Robert Giraudon, géologue, docteur ès sciences.*

La Terre (comme Mars et Vénus) subit actuellement un réchauffement climatique qui est attesté par de nombreuses observations. Cependant, ce réchauffement n'est pas également réparti et est beaucoup plus sensible dans l'hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud :



**Historique :** Le climat terrestre a toujours varié.

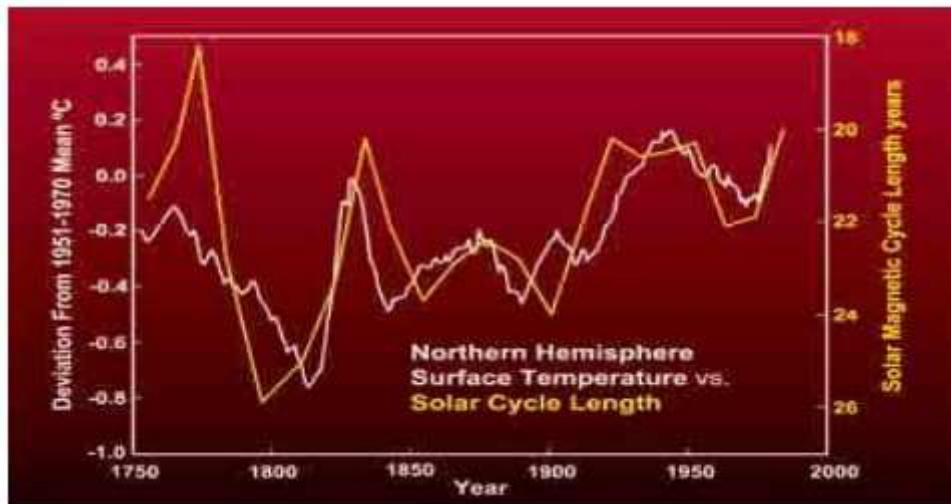
A l'échelle des temps géologiques, la Terre a été tour à tour torride ou glacée pendant les presque 4 milliards d'années qui ont précédé le paléozoïque. De cette période au Quaternaire les températures y ont oscillé avec une amplitude d'une dizaine de degrés :



Au Quaternaire il y a eu 4 périodes glaciaires séparées par autant d'interglaciaires au cours desquels la température a atteint des niveaux comparables à ceux que nous avons aujourd'hui. Enfin plus près de nous, le Moyen Age a connu un climat optimum – la bordure du Groenland était alors couverte de forêts et de prairies- auquel a succédé le Petit âge glaciaire des XVIIème et XVIIIème siècles..



**Mécanismes du climat :** Les causes des variations climatiques sont nombreuses. En tout premier, il y a la radiance du soleil qui nous paraît constante à notre échelle de temps mais qui ne l'a pas été à celle du géologue. Aux cycles des variations de périodes longues de la constante solaire (!), le soleil a des périodes d'activité plus courtes qui se traduisent par l'apparition de taches et génèrent des vents solaires et des orages magnétiques. Ceux-ci dévient de la Terre les rayons cosmiques qui sont une des causes de la condensation de la vapeur d'eau de l'atmosphère en nuages : moins la couverture nuageuse est importante, plus la Terre reçoit le rayonnement solaire et se réchauffe (théorie de H. Svenmark).



La Terre reçoit aussi plus ou moins le rayonnement solaire suivant ses positions sur son orbite (précession des équinoxes), l'inclinaison de son axe et les mouvements de précession de celui-ci. Ce sont les cycles de M. Milankovitch.

Notre atmosphère est responsable **d'un effet de serre**, qui à cause de certains gaz, capte une partie du rayonnement infrarouge qu'elle émet et le recycle vers sa surface. Sans cet effet de serre notre planète ne dépasserait pas  $-18^{\circ}\text{C}$  et nos océans seraient gelés des pôles aux tropiques. Ces gaz, dits à effet de serre (GES) sont (en dehors des phases liquides et solides des nuages) la vapeur d'eau (97,66%), le  $\text{CO}_2$  (2,33%), le méthane (0,007%) et dans des proportions encore moindres  $\text{N}_2\text{O}$ , l'ozone et les CFC. Ces gaz interviennent dans l'effet de serre, non seulement en fonction de leur concentration dans l'atmosphère dont ils ne représentent qu'environ 2,3%, mais aussi en fonction des capacités d'absorption de leurs raies spécifiques dans l'infrarouge à la température de la surface du Globe. Ainsi la vapeur d'eau absorbe-t-elle ces infrarouges 8 fois plus que le  $\text{CO}_2$  mais 3 fois moins que le  $\text{CH}_4$ .

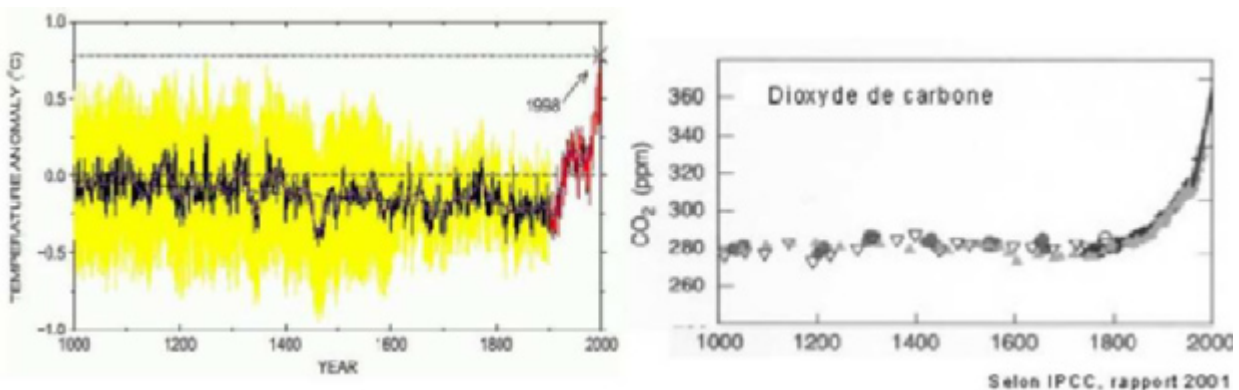
Cependant, en raison de leurs concentrations respectives, deux gaz seulement jouent vraiment un rôle dans l'effet de serre : la vapeur d'eau et le  $\text{CO}_2$ , celui du premier étant (concentration que multiplie capacité d'absorption) 335 fois plus important que celui du second. Les éruptions volcaniques interviennent également quand elles projettent dans l'atmosphère des kilomètres cubes de poussières de roches qui font écran à la lumière du soleil. Enfin, il existe encore une autre variable : l'eau des océans. Celle-ci constitue un énorme réservoir de calories, 1000 fois supérieur à celui de l'atmosphère. Elle n'est pas statique et influe grandement sur le climat : tout le monde connaît le phénomène del Niño dans le Pacifique et, en ce qui concerne les océans Indien et Atlantique, la circulation thermo-hyaline qui est responsable du Gulf-Stream et du courant froid du Labrador. Son cycle est d'environ 1000 ans ce qui fait remonter actuellement à la surface les eaux qui ont été réchauffées durant l'optimum du Moyen Age.



**On voit donc que les variations du climat de notre planète dépendent de multiples facteurs qui réagissent entre eux avec des cycles qui leur sont propres. Ce sont l'activité solaire, les conditions astronomiques de la réception de celle-ci, l'enneigement, l'effet de serre, les poussières volcaniques et les courants océaniques.**

Où est le rôle de l'homme dans ces facteurs ?

**La thèse du GIEC :** Pour l'introduire, il faut revenir à la théorie du chimiste suédois Svante Arrhenius qui en 1896: s'était posé la question de savoir si les émissions des GES d'origine anthropique, dont le principal est le CO<sup>2</sup>, n'étaient pas responsables du réchauffement climatique constaté depuis l'avènement de l'ère industrielle? Il avait même donné une relation suivant laquelle l'augmentation de la température était une fonction logarithmique de celle de la concentration en CO<sup>2</sup>. Sa thèse, vivement combattue à l'époque a été remise en selle en 1938 par l'ingénieur anglais G.S. Callendar puis à partir des années 70, par un certain nombre de climatologues qui, à l'instigation des mouvements écologistes, se sont constitués en un Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Evolution du Climat (GIEC, IPCC en anglais) qui a été avalisé par l'O-NUE .Pour convaincre les représentants des gouvernements conviés à Kyoto en 1997 en vue de débattre sur les causes et effets du réchauffement climatique, ils ont proposé deux courbes : l'une est due à l'américain Michael Mann et montre une accélération de la montée en température à partir du milieu du XIXème siècle, l'autre a été construite à partir de l'analyse des bulles de gaz contenues dans des carottes prélevées sur les calottes glaciaires qui ont été relayées par des mesures directes à la station météorologique de Mauna Loa (Hawai)



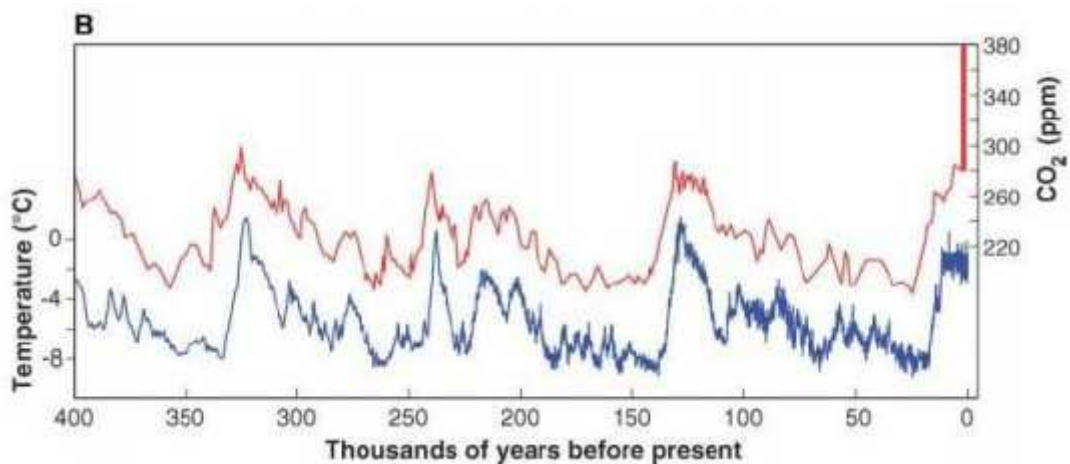
La similitude de ces deux courbes, dites en crosse de hockey démontrerait que ce serait bien le CO<sup>2</sup> généré par l'homme qui serait responsable du réchauffement climatique (288 ppm en 1860, 382 ppm aujourd'hui) . C'est sur cette base qu'a été bâti le Protocole de Kyoto, paraphé en 2005 par l'ensemble des pays industrialisés, à l'exception notable des USA, enjoignant les signataires à ramener en 2012 leurs taux d'émission de CO<sup>2</sup> au niveau de celui de 1990. Ce ne serait là qu'une première étape d'une action encore plus énergique dans mes années suivantes qui devrait nous éviter, si aucune mesure n'était prise, d'avoir à l'horizon 2100 une élévation de la température de 4 à 6°C et une montée catastrophique du niveau des mers de plusieurs mètres.

Ces prévisions alarmistes ont été illustrées par le film d'Al Gore « Une vérité qui dérange » et établies à partir de modèles mathématiques complexes qui intégraient les données ayant servi à établir les 2 fameuses courbes en crosse de hockey. Le GIEC et Al Gore ont reçu conjointement le prix Nobel de la Paix pour cette alerte qui devrait permettre le sauvetage de la planète.



Depuis, le GIEC a affiné ses séries statistiques ainsi que ses calculs et publié en 2004 un diagramme des proportions des GES qui accorde 55 % à la vapeur d'eau, 17 % aux nuages et 28 % au CO<sup>2</sup> lequel générerait un forçage radiatif de 1,2 à 2,4 W/m<sup>2</sup> suivant les auteurs. Les plus hauts représentants des Nations Unies ont affirmé à la suite de James Hansen du Goddard Institute que ces résultats étaient sûrs à 99% et constituaient une certitude admise par l'ensemble de la communauté scientifique. Ils ont été diffusés dans le monde entier par un battage médiatique sans précédent. La CEE a fait sien ces conclusions et la France en a rajouté par une loi de 2005 par laquelle elle s'oblige à diviser par 4 ses émissions de CO<sup>2</sup> à l'horizon 2050, loi dont le Grenelle de l'Environnement de 2008 est le dernier avatar.

**Discussion** : D'abord, comme le fait remarquer Serge Galam, professeur à l'Ecole Polytechnique, dire que des résultats sont sûrs à 99% n'a pas de sens : ou bien ils sont sûrs parce qu'ils sont démontrés et prouvés ou bien il ne s'agit que d'hypothèses plus ou moins bien étayées. D'autre part, le consensus de la communauté scientifique internationale revendiqué par le GIEC n'existe pas et de nombreux scientifiques de tous pays contestent ses conclusions (dont en France les climatologues Jean Martin et Marcel Leroux ainsi que l'ingénieur des Ponts Christian Gerondeau). Les émissions de CO<sup>2</sup> anthropiques annuelles représentaient en 2007 1% du CO<sup>2</sup> contenu dans l'atmosphère (27Gt.). D'après le GIEC, le CO<sup>2</sup> resterait à 58% dans l'atmosphère, s'y accumulerait et y persisterait pendant au moins 100 ans, car la végétation et les océans – qui en contiennent 135 000 Gt – ne serait plus capable de l'absorber. Or des dosages effectués sur le 13C montrent qu'il n'y reste que 5 ans. Le GIEC a multiplié sans explication par 18 la proportion du CO<sup>2</sup> dans les GES (27% au lieu de 1,5%) et a occulté dans ses publications le pouvoir d'absorption de la vapeur d'eau qui lui est 8 fois supérieur. Le calcul du forçage radiatif a été fait au niveau de la tropopause, là où la densité moléculaire de l'air est très faible. Pour arriver à ses conclusions, il a minimisé tous les autres facteurs prééminents des variations du climat et n'a retenu que le rôle du CO<sup>2</sup> dans l'effet de serre (pourtant très accessoire par rapport à celui de la vapeur d'eau) et celui du CH<sub>4</sub> dont la teneur dans l'atmosphère est infime. Il ne cite plus les fameuses courbes en crosse de hockey parce qu'elles se sont révélées fausses et manipulées (séries de données choisies et calculs statistiques biaisés). Il donne les teneurs actuelles du CO<sup>2</sup> comme n'ayant jamais été atteintes dans le passé, ce qui est absolument faux car elles ont été au moins aussi élevées à des époques où l'homme ne produisait pas encore ce gaz. Enfin, s'il existe bien une corrélation évidente entre les teneurs en CO<sup>2</sup> de l'atmosphère et les températures, (il y a dégazage des océans quand ceux-ci se réchauffent), il convient de noter que les premières suivent les secondes (avec un décalage de 800 ans) et non pas d'affirmer le contraire comme le fait le GIEC.







**Conclusion** : Les variations du climat terrestre ont des causes multiples et inter-réactionnelles dans lesquelles le CO<sup>2</sup> d'origine anthropique, cheval de bataille du GIEC, ne joue au plus qu'un rôle très accessoire. Il est surprenant que l'ensemble des gouvernements des Etats de la planète se soient laissés abusés par ce qui n'était au départ qu'une hypothèse de travail qui n'a pas pu être sérieusement validée et soient prêts à dépenser des milliards de dollars ou d'euros pour contrôler des phénomènes qui échappent totalement à l'action humaine. La division par 4 de ses émissions de CO<sup>2</sup> programmée par la France, compte tenu de son impact à l'échelon mondial (1,3% des rejets) modifiera l'effet de serre dans la même proportion que l'enlèvement du cinquième d'une cuillère à café d'une cuve de mille litres d'eau. Ceci étant, réduire de manière rationnelle nos émissions de CO<sup>2</sup>, qui sont proportionnelles à nos consommations d'énergies fossiles dont le stock limité diminuera inéluctablement à l'échelle du siècle, devrait être une nécessité vitale pour les futures générations mais la Chine et l'Inde entendront-elles ce message?

Ces considérations n'évident pas le problème des pollutions qui détériorent notre environnement (le CO<sup>2</sup> n'en étant pas une par lui-même) et qu'il importe d'éliminer ou de contrôler.

*L'essentiel est de ne pas se tromper d'objectif  
et de ne pas se ruiner pour combattre des chimères.*

*Sceaux, le 22 mars 2009*



## SORTIE DE PRINTEMPS DE L'AMICALE LE 4 AVRIL 2008

### Hippodrome de Paris Vincennes.



Nous étions tous au rendez-vous ce vendredi 4 avril lors du départ à 15 h de notre car, 50 personnes prêtes à découvrir ou redécouvrir l'un des plus célèbres hippodromes de Paris : Vincennes.

A notre arrivée à l'entrée royale un guide nous présente l'hippodrome, puis Vincennes nous ouvre les portes de ses enceintes privées avec la visite des boxes, ce qui nous a permis de vivre en direct la préparation des chevaux juste avant le départ et de glaner quelques tuyaux sur la forme des compétiteurs.

Ensuite direction le restaurant le Paddock où nous avons une vue panoramique extraordinaire sur la piste, lors du repas très convivial nous avons pu jouer nos favoris et assister en direct aux 7 courses au trot proposées.

Bien que nous n'ayons pas fait tous fortune ce soir là, nous avons passé une excellente soirée et nous nous sommes promis de renouveler cette expérience car nous avons été conquis par l'ambiance inimitable de Paris-Vincennes.

J.C. LABROT











## SORTIE D'ETE DE L'AMICALE LES 14 ET 15 JUIN 2008

### ESCAPADE EN CHARENTE MARITIME



Le départ d'Orléans ne fut pas sans quelques soucis, tout comme le voyage ne fut pas « sans histoire »...grâce à notre conteur né qu'on ne présente plus...C'est donc rêvant d'un voyage au Cameroun que nous sommes arrivés – à l'heure prévue ! – au péage de Saint-Jean-d'Angély, abandonnant illico, devant la beauté du site, l'Afrique de nos pensées pour rêver à un voyage au pays des anges...

C'est là que nous attendaient Bernard Bourgueil et son épouse et c'est ici que je passe ma plume à Bernard car au moment de vouloir évoquer, quelques huit mois plus tard ces deux jours d'été passés en Charente, je ne me souviens plus si j'ai perdu mes notes...ou ma mémoire...

Nous voici donc de nouveau sur la route, direction Angoulême, avec Bernard au micro...

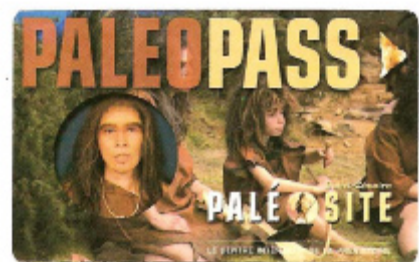
Nous sommes à 11h30 à Cognac. Nous y visitons, plus longtemps que prévu – dégustation oblige – la maison de négoce du cognac "Prunier", fondée vers 1850 et encore une des rares maisons indépendantes. Son ancien PDG, Claude Burnez, est un négociant atypique. Il a étudié à Oxford et s'est passionné pour la préhistoire (néolithique) qu'il a abandonnée pour se consacrer à son négoce. A sa retraite, il est revenu à la préhistoire et a dirigé des fouilles importantes en Saintonge sur des enceintes et fossés néolithiques. C'est certainement le néolithicien de France le mieux informé sur cette période. Il a été l'un des présidents de la Société préhistorique française...

Nous nous rendons ensuite au Paléosite de St Césaire, centre interactif de la Préhistoire, situé entre Cognac et Saintes, où nous attend un repas dont le menu « Nature et Préhistoire » nous fait découvrir un « duo » de kangourou et autruche, précédé d'une salade néanderthalienne.

La visite du Paléosite débute par celle du gisement où fut trouvée, en 1979, Pierette, jeune néanderthalienne qui repose ici depuis 35 000 ans.

Elle se poursuit au Centre où d'amphithéâtres en ateliers, labos et salle de cinéma on découvre, entre autres, la vie des néanderthaliens et notamment celle du clan de Pierette, ses mœurs et son quotidien.

La visite se termine à l'extérieur où l'on peut suivre les traces laissées par les hommes préhistoriques.





Après un arrêt sur la coupe géologique montrant le passage du Turonien au Coniacien ainsi que l'étage-type du Coniacien, on se rend sur le site des "Fontaines romaines" (commune de Vénérand) dans le calcaire blanc, karstifié, du Turonien.

Cette résurgence, qui alimentait un moulin, a été captée par les romains pour les besoins en eau de la ville de Saintes. Le départ de l'aqueduc se trouve au fond du gouffre où se perdent les eaux.

La dernière visite de la journée est celle du site des "Lapidiales" (commune de Port d'Envaux), dans des carrières souterraines et à ciel ouvert où était exploitée une pierre de taille réputée, de calcaire blanc et fin.

Il y a 5 ans, Alain Teneinbaum a livré les anciens fronts de taille aux ciseaux de sculpteurs chargés de traduire dans la pierre certains thèmes (eau, monument aux morts pour rien, ventre de la terre...). Les résultats sont surprenants. Ce travail est en perpétuelle évolution. Les fronts de taille viennent à manquer... mais les idées ne manquent pas pour poursuivre l'œuvre sous des formes différentes.

Il est déjà 18h30 lorsque nous reprenons la route en direction de Rochefort. Une heure plus tard, un dernier arrêt nous permet de découvrir le pont transbordeur sur la Charente, en aval de Rochefort. C'est le seul pont de ce type en France. Il est classé monument historique tout comme la gare de Rochefort (art déco).

Dîner à l'hôtel des Remparts et coucher à l'hôtel Ibis terminent cette journée du samedi.



Le lendemain, dimanche, nous sommes accueillis à 9h30 à la Cordierie Royale. Sylvie, notre hôtesse-guide, non moins royale, s'appuyant sur un superbe diaporama, nous fait un excellent commentaire de présentation sur la ville de Rochefort, l'arsenal et la Cordierie qui sont sortis de terre "ex-nihilo" par la volonté de Louis XIV et de Colbert pour la construction de la marine royale. De la visite qui suit, nous retiendrons l'étonnante démonstration de confection des cordages : ces « bouts de ficelle » pèsent jusqu'à 3 tonnes

pour une ancre de seulement 2 tonnes ... !

La matinée se termine avec la visite du Chantier de l'Hermione, où l'on reconstruit, avec les méthodes et outils de l'époque, un navire du XVIIIème siècle. Ce navire est une copie conforme de la frégate sur laquelle s'embarqua La Fayette, en 1780, pour apporter son aide aux insurgés américains. L'Hermione fera un voyage vers les USA après son lancement. Le chantier sent bon le bois ; on peut y découvrir le travail des charpentiers, des forgerons...et se faire une idée, à travers leurs conditions de séjour dans la cale, de l'enfer que devaient vivre parfois les matelots.





Après le déjeuner pris à l'hôtel des Thermes, chacun se fait un itinéraire dans cette ville tirée au cordeau, en direction soit du musée de la Marine, soit de la maison de Pierre Loti ou de L'Hôpital Maritime.

On reprend la route à 16h pour Orléans et le voyage sera vraiment, cette fois sans histoire.

Merci à Bernard et bravo pour son organisation « au cordeau ».

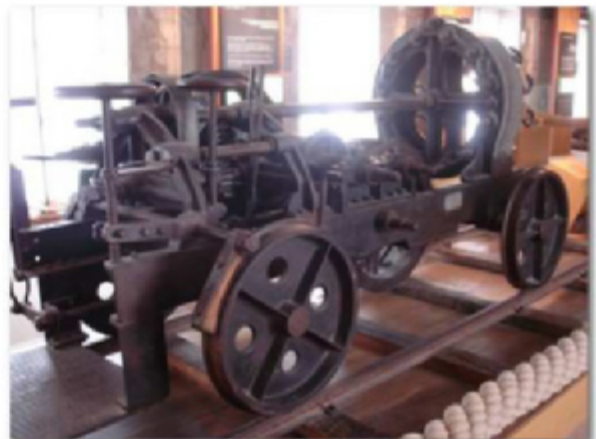
B. Bourgueil et J.C. Chiron













**Sortie d'automne, le samedi 11 octobre 2008,**

**UNE JOURNÉE ENTRE LOIRE ET CANAL**



Le samedi 11 octobre 2008, nous nous sommes retrouvés au Restaurant de la Marine à Combleux pour un repas d'automne.

La journée était radieuse et nous avons pu faire un petit tour de l'écluse pour nous mettre en appétit avant un kir royal et un copieux repas.

Le fait que nous nous retrouvions à 13 convives autour de la table n'a pas découragé les convives qui ont pu déguster :

- ◆ une tartelette de fruits de mer au coulis de crabe vert
- ◆ un dos de lieu noir à l'étuvée de poireaux
- ◆ une salade de chèvre marinée à l'huile d'olives
- ◆ un duo de chocolat à la sauce Arabica

... le tout accompagné de vins de Loire.

A la suite de ces agapes, nous fîmes un tour à pied le long du canal en partant de l'éperon qui domine l'embouchure du canal en Loire.

Une journée bien agréable que nous aurions aimé partager avec un plus grand nombre d'amicalistes !

Jean-Jacques CHATEAUNEUF

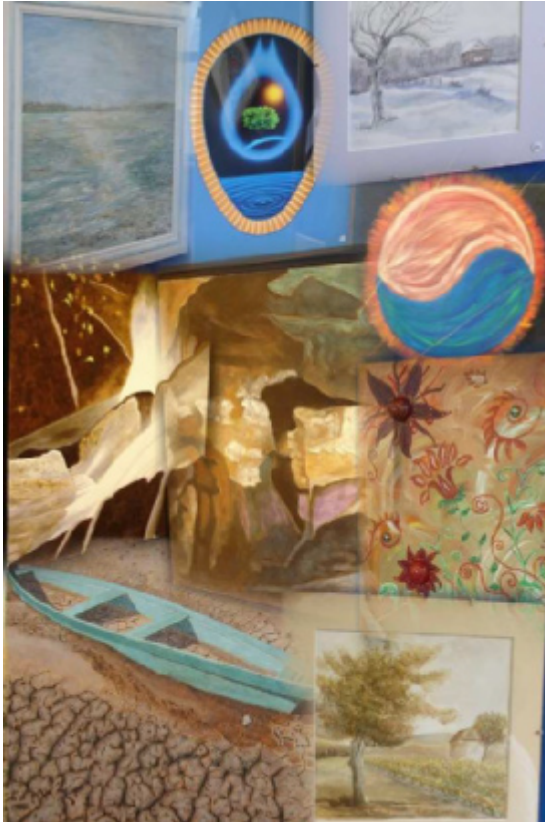








# L'expo 2008



Nos salons se suivent mais ne se ressemblent pas. C'est d'abord un pléonasme, puisque les œuvres exposées changent d'une année à l'autre... ! mais c'est ensuite une mauvaise surprise car pour la première fois, nous avons accusé, sinon un fléchissement, du moins quelques hésitations dans la participation.

La raison en est peut-être d'avoir changé nos habitudes ( ! ? ), à savoir placer le salon cette année en octobre plutôt qu'en juin, mois où l'on commence à penser aux vacances et donc peut-être à alléger ses activités...

Ce ne fut donc pas un bon raisonnement car, qui plus est, ayant constaté le moment venu une participation insuffisante, nous avons du encore repousser la date d'ouverture de plus d'un mois.

Il est possible également que d'avoir imposé cette année un thème obligatoire ( La planète Terre) pour l'ensemble des œuvres présentées, ait joué un rôle réducteur pour certaines personnes.

Le salon n'en fut pas pour autant « raté », si l'on en juge par le nombre de visiteurs, notamment au travers des bulletins de vote enregistrés pour l'attribution du prix du Public.

***Ce prix a été remporté par Odette Pétin pour son tableau « Les Nymphes » (catégorie huile).***

Même si tout le personnel du BRGM ne « défile » pas à cette occasion, notre salon est manifestement une heureuse parenthèse, sinon culturelle, du moins récréative pour tous ceux qui entre cantine et cafétéria oublient pour quelques instants où se trouve la sortie pour retourner à leur bureau.

Enfin, tirant enseignement de nos tergiversations entre juin, octobre et novembre, nous avons décidé de faire une pause en 2009. Par ailleurs la prochaine exposition se fera sous le signe de l'expression libre.







## DELEGATION MEDITERRANEE

### COMPTE RENDU DE LA RÉUNION du jeudi 26 juin 2008 à AGAY (Var)



Certaines habitudes pouvant se révéler bonnes à prendre, nous avons embarqué, à 10h, du port d'AGAY sur une fière vedette de la flotte locale, et renouvelé la mini croisière de 2005 dans les calanques de l'Estérel. Puis :

- ▶ Gaston BARNICHON et son gendre
- ▶ Simone & Michel BERTUCAT
- ▶ Michelle & Marcel BOURGEOIS
- ▶ Marie-Thérèse & Jean CHAMAYOU
- ▶ Michelle & Maurice GRAVOST
- ▶ Antoinette & Lucien MONITION
- ▶ Paule & Henri MOUSSU
- ▶ Jan & Nicole SNOEP-FERRAGUT

se sont retrouvés pour les agapes subséquentes chez nos amis BERTUCAT.

Le soleil était au rendez-vous et après un apéritif, qualifié de renforcé dans l'invitation faite, non pas à Marie mais aux amicalistes de la délégation, les convives se sont régalez d'un "méchoui", exceptionnellement cuit au four par un traiteur local, de fromages bien sûr, et de desserts préparés par notre charmante hôtesse Simone et sa complice Michelle, le tout servi par un "extra". L'ambiance était on ne peut plus détendue comme en témoignent les quelques clichés saisis à cette occasion.

En 2008 encore, nombre de collègues n'ont pu nous rejoindre pour des raisons très diverses, quelquefois définitives. C'est ainsi que nous ne reverrons plus Robert COSTARGENT, Edilbert ESCANDE ou Jacqueline BARNICHON, aux familles desquels nous renouvelons nos condoléances. Que ces tristes nouvelles ne nous empêchent pas de nous réunir en 2009 et les années suivantes et, quoi qu'il en soit, gardons fièrement cette devise :

**Où que nous allions, et même si c'est ailleurs, venez nombreux !**

Ainsi que cette formule qui devient traditionnelle : "forts des nombreuses suggestions que nous ne manquerons pas de recevoir, nous n'avons pas encore décidé de notre prochaine escapade, mais nous vous suggérons d'ores et déjà un voyage de 1 à 2 jours et au moins 1 nuit pour 2009 ou 2010. Avis aux amateurs et aux connaisseurs d'endroits sublimes où jouer les touristes. Merci de vos idées. Mes coordonnées sont dans l'annuaire..."

Le délégué Méditerranée Maurice GRAVOST



***Des navigateurs pas solitaires  
Et des paysages tourmentés  
sous un ciel de rêve***



***Une ambiance détendue  
où l'on ne travaille pas  
que du chapeau***





# SAINTE BARBE 2008

Que fut le scoop de la soirée ? Certes pas le fait qu'elle fut comme chaque année une fête réussie, ni que le cérémonial habituel n'y ait été respecté.

Il y a quelques Contact, soulignant déjà que le déroulement de nos Sainte Barbe ne variait guère d'une année à l'autre – tradition oblige ! – j'en concluais que les surprises ne pouvaient venir que de vous qui nous faites l'honneur d'y participer.

Mais ce ne fut pas encore le cas cette fois-ci...Personne n'est sorti titubant de l'apéro...aucune intrusion d'une quelconque listéria et autre salmonelle ne fut signalée au cours du repas...les danseurs ont « bien » dansé...personne enfin n'a refusé son lot gagné à la tombola...

Même pas moi ! Vous vous souvenez peut-être qu'ayant gagné pour la première fois l'an passé, mais mon propre lot, je m'étais demandé alors si la chance avait enfin tourné...ou si cela n'était qu'un pied-de-nez ! La réponse est tombée ce soir puisque, aussi scandaleux que cela puisse paraître, j'ai gagné le gros lot... Mais attendons de voir si cela se répète à la prochaine Sainte Barbe, car ce sera alors le scoop tant espéré...

Il n'en reste pas moins que cette manifestation reste avant tout l'occasion de se retrouver une fois par an, dans une ambiance détendue. Certes, la participation, cette année, ne fut pas ce qu'elle était...mais l'un d'entre vous me disait au cours de la soirée qu'il n'était pas nécessaire d'être nombreux pour s'amuser...Il y eut donc au moins quelqu'un de content...

Et puis la Sainte Barbe, c'est aussi la soirée du participant le plus ancien, auquel il est désormais coutume de rendre hommage en lui remettant le maintenant bien connu « marteau d'or ». C'est Lucien Frey qui a été honoré ce soir et j'ai été particulièrement heureux de saluer, à travers lui, la belle et si utile profession qu'est celle de sondeur.

Enfin, que tous ceux qui nous ont fait l'honneur de partager cette soirée avec nous soient vivement remerciés.

Jean-Claude CHIRON



# L'apéritif











## Marteaux d'Or

Marteau n° 1 remis à notre Président d'honneur  
Claude BEAUMONT

Les marteaux d'or sont attribués selon les règles  
émises lors de leur création  
– CONTACT n° 20 pages 9 et 10 -

<b>Année</b>	<b>Doyen d'âge au sein de l'Amicale</b>	<b>Doyen présent à la Sainte-Barbe de l'année considérée</b>
1996	Yolande LE CALVEZ n° 3	Georges GERARD (n° 2)
1997	Richard NOULARD (n° 4)	
1998	Louis RUFFIER (n° 5)	Sauveur PAPPALARDO (n° 6)
1999	Henri DUVILLARET (n° 8)	Jean RICOUR (n° 7)
2000	Henri VANDENHOECK (n° 9)	
2001	André LIOT (n° 10)	Jacques GAZEL (n° 11)
2002	René DUDAN (n° 12)	Marcel COLLIEN (n° 13)
2003	Edouard FAUVELET (n°14)	Roland ROBINET (n°15)
2004	Ignace DARCHEVILLE (n°16)	Georges CAMBRAY (n°17)
2005	Jean-Pierre PROUHET (n° 18)	Jean MARGAT (n°19)
2006	Fernande BLANCHET (n° 20)	Jean ARENE (n° 21)
2007	Jean-Jacques OBERLIN (n° 22)	Claude BLANC (n° 23)
2008	Lucien FREY (n°24)	Henri CHARBONNEYRE (n°25)



## Lucien FREY Cérémonie du marteau d'or 2008



Cette cérémonie du marteau d'or est l'occasion bien évidemment de retracer la carrière de celui à qui on rend hommage... Pour ce faire, il est d'usage de consulter le dossier que nous avons tous à la Direction du Personnel.

Ce que j'ai fait donc... mais quelle n'a pas été ma surprise lorsque je me suis trouvé confronté à trois boîtes de documents au volume impressionnant alors que d'ordinaire une boîte suffit à raconter la vie d'un agent au BRGM...

J'ai donc commencé à faire l'inventaire de l'ensemble se présentant comme une série de dossiers intitulés 1<sup>er</sup> séjour, 2<sup>ème</sup> séjour, 3<sup>ème</sup> séjour etc... jusqu'au 14<sup>ème</sup> séjour... chaque dossier contenant une dizaine de sous-dossiers... dans lesquels il peut y avoir des sous séjours...

Je me suis demandé comment j'allais procéder pour extraire de tout cela un aperçu clair des aventures de Lucien Frey, d'autant qu'en feuilletant un peu au hasard, je découvrais une succession de départs et de retours, dans des délais souvent limités, et un florilège de villes entre lesquelles tu ne cessais de te déplacer : Abidjan, Cotonou, Lomé, Dakar, Brazaville... et heureusement pour toi, parfois Paris...

Le tournis a commencé à me prendre et j'ai failli craquer lorsque dans une chemise intitulée « Cambodge », il y en avait une autre intitulée « Haute Volta »... Et j'ai finalement craqué lorsqu'un ordre de mission t'expédiait à Nouméa... alors que tu étais encore à Brazaville... me disant qu'on ne te ménageait guère de repos...

C'est alors que j'ai réalisé que de par ta profession de chef sondeur, tu ne pouvais avoir la chance de t'installer quelque temps dans un pays, tes missions étant nécessairement ponctuelles à la différence des agents tels que géologues, prospecteurs, agents administratifs qui s'expatriaient pour de longs séjours, du moins à l'époque du BUMIFOM et des premières années du BRGM.

Et j'ai eu également la vision de tous ces pauvres géologues, piaffant d'impatience aux 4 coins de la planète, en attendant ton arrivée, avec l'espoir de découvrir enfin ce qu'il avait sous leurs pieds...

Tout cela pour dire que tu étais un Monsieur très demandé, Monsieur 3<sup>ème</sup> dimension en quelque sorte... Ce qui est confirmé par les fréquentes notes de représentants locaux du BRGM en AOF ou ailleurs dont la teneur était généralement du style « ... nous avons le besoin urgent d'un chef sondeur etc.... ». Et c'était souvent un nouveau contrat pour Lucien Frey...

Tu étais également un Monsieur très apprécié si j'en juge par les notes élogieuses, toujours écrites par ces mêmes représentants locaux... J'ai retenu par exemple celle d'un certain Jacques Gazel qui saluait la compétence, entre autres, de Lucien Frey qui venait de forer 2000m de quartzites ferrugineux en 10 mois, sans parler des conditions de travail particulièrement difficiles : climat malsain, chantier isolé etc...



Cela étant, pour revenir à un résumé plus conventionnel de ta carrière, mais sans entrer toutefois dans la chronologie détaillée de tes allers et venues, disons qu'entre le 15 janvier 1951, date de la signature de ton premier contrat et l'année 1975, ou tu as posé enfin ta valise à Orléans, tes déplacements t'ont conduit successivement en Côte d'Ivoire, au Togo, au Cameroun, en Guinée, en Nouvelle Calédonie, au Cambodge, au Laos, en Mauritanie, en Australie, en Libye...

De 1975 à 1983, année de ton départ pour une retraite bien méritée, tu es affecté à la Division Technologie, comme chef sondeur bien sûr.

Que dire de plus, si ce n'est que ta carrière fut plus que bien remplie, que tu as rendu de précieux services au BRGM et au pauvre géologue à quatre pattes et le nez sur l'affleurement parce qu'il ne comprend rien...

Et pour couronner le tout, comme on dit, Lucien FREY ici présent et qui est aussi président de l'Union des Déportés, internés et familles de Sélestat, vient d'être fait, le 8 mai dernier, Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Je sais que tu n'aimes pas que l'on parle de toi mais je viens pourtant de le faire à seule fin de t'accorder un nouvel honneur en te remettant ce marteau d'or, comme témoignage de notre reconnaissance pour tout ce que tu as accompli au BRGM, sans oublier ta fidélité à notre Amicale dont tu honores par ta présence la Sainte Barbe depuis des années. Merci à toi.

Jean Claude CHIRON





## Lucien FREY

### Chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur

Nous avons appris à l'insu de Lucien FREY, l'honneur dont il a bénéficié le jeudi 8 mai 2008.

En effet, à 82 ans, Lucien FREY, président de l'union des déportés, internés et familles de Sélestat, membre du Souvenir français, a été fait chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur par le colonel de gendarmerie Robert Braun.

Ainsi qu'il le précise au journaliste de la DNA (Dernières Nouvelles d'Alsace) venu « couvrir » la cérémonie de remise de médaille, Lucien FREY n'aime pas trop que l'on parle de lui (ce n'est d'ailleurs pas lui qui a sollicité cette décoration), c'est pourquoi nous lui avons demandé son accord avant d'informer les Amicalistes de l'honneur qui lui a été rendu.

#### Extrait de l'article de la DNA du 8.05.2008

Lucien FREY a été fait chevalier de la Légion d'honneur par le colonel Braun, en présence du maire de Sélestat, du colonel Antoine Herrbach, président de la société d'Entraide des membres de la Légion d'honneur et le drapeau.

C'est sous un soleil éclatant qu'a eu lieu hier matin, place de la République à Sélestat, la commémoration du 63<sup>e</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945 en présence de nombreuses personnalités civiles et militaires, des pompiers sous le commandement du capitaine Thierry Fara, de quatorze portedrapeaux et, circonstance oblige, du drapeau de la société d'Entraide des membres de la Légion d'honneur du Centre-Alsace représentée par le colonel Antoine Herrbach qui a remis la croix de chevalier de la Légion d'honneur à Lucien Frey.

L'Harmonie 1990 a entonné le chant des partisans, la sonnerie aux morts et la Marseillaise à l'issue de cette cérémonie émouvante.



Marcel Bauer, maire de la cité humaniste qui s'est interrogé :{« Comment a-t-on pu en arriver là? (...) Ces souvenirs terribles nous devons les transmettre avec la conscience que se font rares les témoins et acteurs de cette période sombre de l'histoire. »}

Le sous-préfet Christophe Marx lut le message de Jean-Marie Bockel, secrétaire d'Etat à la Défense et aux Anciens combattants : « Souvenons nous du sacrifice des femmes et des hommes pour la liberté, ces architectes et bâtisseurs de paix. »



# Le Repas







**SAINTE BARBE : LA TOMBOLA**  
Lots offerts à la Sainte Barbe 2009

<b>Donateurs</b>	<b>Cadeaux</b>	<b>Gagnants</b> (* Amicaliste ou épouse d'Amicaliste)
AIR France	2 Billets ALLER RETOUR EUROPE CLASSE TEMPO	Jean-Claude CHIRON (*)
ROUAIIR	Aller/retour en navette collective pour 2 personnes	
AMICALE	1 géode améthyste	Lucien FREY (*)
Jean-Claude CHIRON	1 Huile « Pudeur	Jean-Claude ANTONELLI (*)
Claude LAFOY	1 Dessin à la plume	Roger VIET (*)
PRESTIGE MULTIMEDIA ORLEANS	1 Portable SAGEM MY 332 V (Kit la carte)	Jane NOESMOEN (*)
INEO E D L AXIMA CROIXMARIE REXEL LIENARD SOVAL	1 APPAREIL PHOTO NUMERIQUE NIKON 1 FOUR MICRO-ONDES 1 ASPIRATEUR 1 VAPORELLA ET SA PLANCHE A REPASSER 1 PIERRADE TEFAL 1 CREPIERE 1 MACHINE A CAFE 1 BOUILLOIRE 1 BALANCE TEFAL 1 SET ACCESSOIRES BARBECUE	Jean ARENE (*) Roland ROBINET (*) Mme MERCIER Marie Christine QUITET (*)  Angelo FERRO (*) Alain TABUREL (*) Pierre LAGREZE (*) Gérard LABLANCHE (*) Éliane PEPIN J Jean-Claude LABROT (*)
EUREST	4 MAGNUM CHEVERNY	Vera JOHAN (*) Armelle JACOB (*) André JENN (*) Monique CAMBLANNE (*)





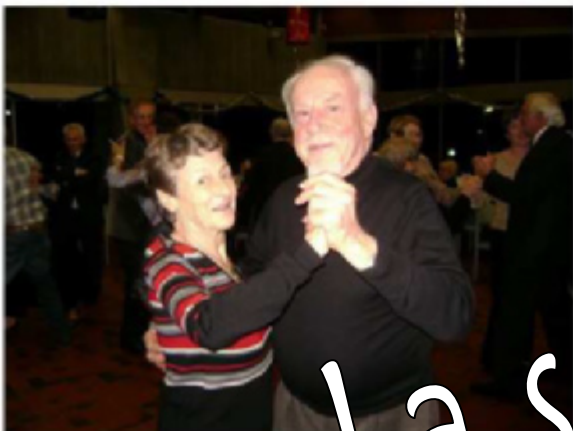
Donateurs	Cadeaux	<b>Gagnants</b> (* Amicaliste ou épouse d'Amicaliste)
EDITION VENTE BRGM	LES JEUNES VOLCANS D'ARDECHE	Mme MOUSSU (*)
	1 GUIDE des Volcans d'Outre-mer	J.C ROUX (*)
	Le Volcanisme du Cantal	Mr CARTRON
	Les Météorites de France	Michel DEGOUY (*)
	ROCHES & PAYSAGES	Pierrette LELAY (*)
	Géologie du Languedoc Roussillon + Carte touristique curiosités géologiques de France	Mr GODEFROY
	1 CD Carte géologique interactive de la France	Mr MORIN
	LA TERRE AU CŒUR DE LA SCIENCE	J.J. CHATEAUNEUF (*)
	LE TOUR DE France D'UN GÉOLOGUE	Mr MAILLARD
	CARTE GEOLOGIQUE DE LA France AU MILLIONIEME + le quiz des géosciences	Mme GRATTET
	Pour une Terre durable + quiz des géosciences	Odile LOUIS





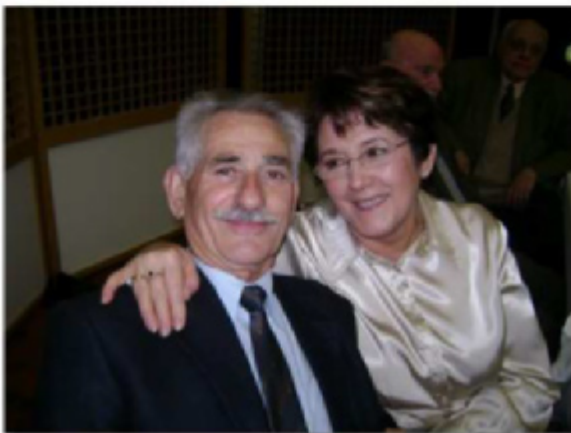






La soirée

















IN MEMORIAM



## Georges GERARD



Chaque année, à cette soirée, je vous ai demandé d'avoir une pensée pour Georges GERARD, et il en sera de même cette année, en vous priant de ne pas l'oublier, car Georges GERARD nous a quittés il y a quelques semaines...

Espérons qu'il a trouvé la paix qu'il attendait, les dernières années de sa vie ayant été des années de souffrance, physiques et morales, car il est difficile d'accepter d'être cloué dans un fauteuil quand on a eu la vie d'aventure qu'on lui connaît.

Nous lui rendrons hommage dans notre prochain Contact et, en accord avec sa famille, à notre prochaine Sainte Barbe.

## **Jean-Claude CHIRON**

Sainte Barbe 2008





**Georges GERARD**  
**1916 – 2008**

J'ai connu Georges Gérard tout au long de ma carrière. Il a été un collègue, un patron, un ami. J'ai toujours apprécié ses conseils et sa rigueur associée à beaucoup d'humanité. Pour parler le langage d'aujourd'hui il a été pour moi un < grand frère >.

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois à Noël 1952 en Oubangui, au bord de l'Ouam près de Bossangoa. Les géologues du Service des Mines et ceux du Bumifom (Mission de l'Etain) se sentant isolés et désirant échanger leurs idées ont voulu se rencontrer. C'est Dabrowski du Bumifom qui organisa la réunion à son campement de Bossangoa. Il y avait Georges et Jean Gérard du Service de Mines, J. Lehingue, sa femme et moi-même du Bumifom. Nous avons alterné les discussions géologiques et les distractions: chasse à la panthère et pêche à la dynamite dans l'Ouam pour nourrir les ouvriers. Pour la première fois j'ai pu apprécier les qualités professionnelles de Georges.

Muté quelques mois plus tard au Moyen Congo, je n'ai vu Georges que brièvement, à l'occasion de visites qu'il effectua à la Mission du Cuivre de Mindouli.

Trois ans plus tard, j'étais muté à Nouméa et je pensais ne plus avoir l'occasion de le revoir. Quelle n'a pas été ma surprise de le voir arriver en courant à notre départ de l'aéroport de Brazzaville. Je ne sais comment il avait appris ma mutation et il tenait à nous souhaiter, à Jane et à moi, un bon séjour dans le Pacifique; il a ajouté que l'on aurait sûrement l'occasion de se revoir, sans doute en France.

Pendant les neuf années passées dans le Pacifique je ne l'ai vu que brièvement à l'occasion des congés. Mais, à partir de 1965, j'ai passé quelques mois rue de la Fédération, auprès de Robert Lautel, à finaliser des cartes de Nouvelle-Calédonie et là il était mon patron direct. J'ai pu pleinement apprécier ses qualités, sa façon rigoureuse de diriger son service tout en faisant preuve de beaucoup d'humanité pour régler les problèmes des agents qui étaient sous ses ordres. J'ai aussi été frappé par sa connaissance approfondie des qualités professionnelles et du caractère de tout son personnel; cela a certainement joué un grand rôle dans la constitution d'équipes qui devaient travailler et vivre ensemble.

Affecté par la suite dans le Sud-Est Asiatique et en Australie, je n'avais plus de contacts avec Georges sur le plan professionnel. Mais, lors de mon séjour à Paris je lui avais dit un jour que je passais mes vacances sur la Manche à Mers-les-Bains. Quelle n'a pas été ma surprise d'apprendre qu'il avait passé les étés de sa jeunesse au Bois de Cise, charmante petite vallée à 2 kms de Mers, mais qu'il avait maintenant une maison aux Petites Dalles ( à l'est de Dieppe ). Nous avons décidé de nous revoir en été. Nous avons donc eu l'occasion de nous retrouver en famille aux Petites Dalles où il était passionné par la pêche et préparait de délicieux maquereaux au vin blanc.

En 1974, je l'ai revu plus longuement au Zaïre où il accompagnait Monsieur Beaumont en tournée. Là j'ai eu très peur pour lui et pour ceux qui l'accompagnaient dans un vol en hélicoptère.. Lors d'une visite à la mission Nord Kivu, basée dans une zone montagneuse près de Bunya Tenge, il fut décidé d'aller visiter la mine de wolfram d'Etaétu, située plus au nord. Le déplacement devait se faire en hélicoptère, moyen de transport essentiel dont disposait la mission dirigée par Daniel Lonchamp. Un matin sont partis: Cl. Beaumont, G. Gérard, J-P. Bassot (directeur local) et D. Lonchamp. Faute de place, je ne pus me joindre à eux et fis une visite de terrain avec un géologue de la mission.



Très vite le temps s'est couvert et nous avons eu de la pluie. Dans l'après-midi, en revenant au camp, nous avons entendu l'hélicoptère et, étant dans le fond d'une vallée près du campement, nous n'aurions dû l'entendre que peu de temps avant qu'il ne se pose. Mais le bruit de la turbine a décré puis augmenté prouvant qu'il cherchait le camp. Le temps était toujours couvert et je savais que le pilote n'avait pas assez de carburant pour se dérouter vers la plaine du parc des Virunga. Après quelques minutes d'inquiétude nous avons entendu le régime de la turbine décroître prouvant qu'il s'était posé. Ce fut le soulagement et, peu après, je les ai retrouvés au campement parfaitement détendus.

Georges, quelques années plus tard, sans doute pour se rapprocher du terrain, a pris la Direction de Nouvelle-Calédonie et c'est la seule fois je crois où j'ai pu lui apporter quelque chose. Avant un de ses congés, les autorités locales lui ont demandé d'examiner l'intérêt possible des gisements de charbon de Nouvelle-Calédonie. Il n'avait pas encore retrouvé la documentation à ce sujet et, me rencontrant et se souvenant que j'avais passé de nombreuses années à Nouméa (preuve qu'il connaissait bien le passé de chacun), il m'a posé la question. Ayant traité ce sujet à mon arrivée à Nouméa, en 1956, j'ai pu lui fournir les éléments lui montrant l'absence d'intérêt économique du charbon de N.-C.

Par la suite, nous nous sommes vus moins souvent tant sur le plan professionnel qu'amical (je ne fréquentais plus les rives de la Manche). Nous nous sommes surtout rencontrés aux sorties de l'Amicale; Mais c'est toujours avec grand plaisir que nous retrouvions Annie et Georges

Je garderai le souvenir à la fois d'un aîné dont j'ai toujours apprécié les conseils bienveillants et d'un ami très cher.

André NOESMOEN

J'ai véritablement connu Georges Gérard, hors activité professionnelle, dans le cadre de notre Amicale.

Il venait régulièrement me rendre visite au bureau.

Il entrait et disait : « Bonjour Danielle comment allez-vous, comment vont nos amicalistes, comment se porte notre Amicale ». Puis il s'asseyait.

Nous parlions donc de l'Amicale à laquelle il portait une grande attention, il me contait ses anecdotes, cette vie passionnante qu'il avait vécu dans différents pays. C'était un plaisir de l'écouter, de revivre avec lui ces moments forts d'émotions, ces récits étaient passionnants avec toujours une grande attention pour les personnes qui l'entouraient, Georges était centré sur les autres.

Je lui demandais lors de ses visites d'écrire ses mémoires !!! : -« vous dictez, je saisis sur le clavier » - il riait et disait oui un jour il faudra le faire !!! puis le temps a passé, la maladie est arrivée, les souffrances, puis plus de visite, quelques appels téléphoniques pour garder le contact, puis plus rien ...

Sa disparition est pour moi la perte d'un ami chaleureux, disponible et tellement humain.

Danielle LABROT



Début juillet 1976, une restructuration importante fut effectuée au sein de la DSGN (Direction du Service géologique national) : une sous-Direction de l'exploration fut créée, groupant quatre départements : « Gîtes Minéraux » ; « Laboratoires » ; « Minéralurgie » et « Géophysique ». Georges Gérard fut nommé à sa tête. Il venait de la DRME (Direction des recherches minières), où il avait d'abord occupé la fonction de Directeur-adjoint durant des années puis celle de Directeur de la Branche exploration.

Une équipe, animée par Georges, comprenant quatre jeunes chefs de départements venait ainsi de naître : Gilles Barbery (MIN), Jacques Halfon (LAB), Raymond Hentinger (GPH) et moi-même (GMX). De par nos profils, nous étions tous très orientés vers les opérations d'exploration minière. La personnalité, l'expérience, la politique et les orientations de Georges permirent à ces quatre unités d'intervenir directement, avec la plus grande efficacité, dans les nombreuses opérations de prospection de la DRDM (ex DRME) en France et à l'étranger – le BRGM travaillait à l'époque sur tous les continents... Rappelons qu'une partie importante des grandes découvertes de gisements de notre maison date des années qui suivirent.

Les équipes de cette sous-Direction de l'exploration apportaient aux opérationnels des connaissances, des techniques d'analyses et des outils sans cesse améliorés et optimisés grâce à des travaux de recherches méthodologiques appliquées menées au sein des quatre départements sur leurs crédits propres et des subventions de la DGRST et de la CEE. Au vu des résultats, ces deux organismes n'hésitaient pas à nous prodiguer leurs aides financières. Georges avait un carnet d'adresses qui nous permettait, mes trois collègues et moi, d'être reçus avec bienveillance partout, à Paris comme à Bruxelles.

Au sein de la maison, nos rapports avec la Direction générale, et celles du SGN, de la DRDM, du Personnel, de l'Administration et des Finances furent facilités par la confiance et le respect que Georges inspirait à tous. Il provoquait – avec son aisance naturelle – les contacts conviviaux entre les personnes. Les problèmes se réglaient amicalement *en toute camaraderie, souvent lors d'un 421 après déjeuner au café de la Gîto* (le service de gîtologie). Georges n'aimait pas les conflits qui n'apportaient rien de positif.

Presque tous les géologues et les techniciens du Bureau (SGN et DRDM) et même les cadres administratifs avaient été expatriés au cours de leurs carrières, en Afrique ou ailleurs. L'expatriation... C'était le ciment qui nous unissait tous, cartographes, géophysiciens, géologues miniers, chimistes, sondeurs, mécaniciens, mineurs et techniciens divers ; et Georges était notre grand ancien. Dois-je d'ailleurs rappeler qu'il a été le premier « père de la famille des géologues miniers ? » Il en fut même le fondateur.

Il nous connaissait tous, se rappelant bien sûr nos CV par cœur. Il avait suivi nos carrières... Il s'intéressait à nous, à nos familles. Et pourtant nous étions très nombreux à l'époque. Il nous appelait par nos prénoms et nous tutoyait tous sans exception. Nous même le tutoyions. Il nous aimait. Il était doté d'une mémoire extraordinaire ; pas besoin de fichier informatique. Lors des réunions d'affectations pour les postes opérationnels à pourvoir à l'étranger et même en métropole, réunions surnommées avec humour par tous « marchés aux esclaves » et organisées par le Directeur du Service du personnel (Jacques Rivaille puis Gérard Magnat), Georges veillait au bon choix des personnes. Il s'assurait que l'agent proposé était intéressé par le poste et qu'il était même volontaire. Il disposait d'un très grand crédit auprès de tous les assistants à ces réunions. Ses propositions et ses choix faisaient naturellement autorité. Personne ne doutait de sa moralité. C'était un homme de parole.



Il pouvait cependant être en désaccord avec certains, parfois même avec le Directeur général. Dans ces cas, il défendait son point de vue avec acharnement, mais toujours avec la plus grande courtoisie et le respect de l'autre. Mais il savait aussi changer d'avis lorsque son interlocuteur avait des arguments probants. Il se rangeait alors dans l'intérêt de la maison. Car pour lui, notre maison était sacrée. C'est ce qu'il prêchait auprès des jeunes géologues.

Les réussites du BRGM en exploration minière ne furent possibles, en grande partie, que grâce à la trame de rapports humains tissée par Georges entre les équipes des diverses Directions du BRGM en France et à l'étranger. Il savait mobiliser les troupes et surtout leur inculquer une motivation et un enthousiasme sans bornes afin qu'elles travaillent en équipe...

Mon premier contact humain avec Georges – en dehors de ceux plus brefs survenus auparavant lors de réunions de travail – fut un voyage de trois jours réalisé à Lisbonne vers la fin de l'année 1973. J'avais effectué une mission d'expertise en Angola sur le gisement de cuivre de Cachoeiras. Nous allions expliquer et commenter mon rapport et mes conclusions aux responsables de GEOMINAS (équivalent du BRGM au Portugal). Il était directeur, j'étais un jeunot. Jamais je n'oublierai sa simplicité avec moi... Ni sa prestance et son autorité avec les officiels portugais.

Bien des années plus tard, au début des années quatre vingt dix, alors qu'il était à la retraite et moi encore en activité en Arabie, il vint avec son épouse Annie rendre visite à son fils Jean-Pierre et son petit-fils Frédéric ; Jean-Pierre était responsable du laboratoire du BRGM à Djedda. Ils séjournèrent une quinzaine de jours au compound. J'en ai profité pour passer de bons moments avec eux. Il était très détendu, ayant beaucoup plus de recul sur les événements de la vie. Je me souviens de conversations dans mon bureau où il venait passer des moments en fin de matinée, boire le café libanais et même assister à des réunions avec des géologues et des officiels saoudiens. Il était ravi ; d'autant plus lorsque des responsables saoudiens lui demandaient son avis avec respect.

C'est dans ce pays, un jour de week-end, à la plage, sur la véranda de l'un de nos cabanons, alors que nous étions seuls, qu'il me raconta sa guerre : sa campagne de Belgique en juin 40, sa vie de prisonnier de guerre dans un camp en Allemagne orientale, son évasion avec un camarade une nuit de réveillon de Jour de l'An, leur traversée d'une rivière glacée à la sortie du camp, leur longue marche, leur passage dans les lignes russes, sa seconde partie de guerre dans les régiments français qui se sont battus avec l'armée rouge, son retour quelques mois après la fin des combats en 1945 et ses retrouvailles avec Jean son frère jumeau et ses parents qui le croyaient mort depuis longtemps. C'est peu après que les deux frères sont entrés à l'École Nationale Supérieure de Géologie de Nancy. Georges ne m'en avait jamais parlé jusque là...

J'aurais beaucoup plus à raconter. Mais la modestie de Georges en serait très affectée. Je pense en cet instant à certains de mes camarades disparus trop tôt et que Georges aimait beaucoup, comme Maurice Buchstein, Gilles Barbery, Jacques Halfon, Jean-Pierre Carrive, Paul Dadet, Jean-Pierre Dumas... Ils auraient pu écrire ces lignes à ma place et bien d'autres choses encore.





Licencié en science de la terre à Dijon en 1937, il est appelé au service militaire.

Pour 2 années. La guerre survient et il est fait prisonnier en juin 1940 et interné en oflag en Prusse Orientale d'où il parvient à s'échapper pour gagner l'Union Soviétique. Il sera rapatrié par Odessa.

De retour en France, il retrouve son frère Jean qui, lui, était prisonnier en oflag en Autriche. Les deux frères décident de reprendre leurs études à l'Institut de Géologie de Nancy. Recrutés par le Ministère de la France d'Outremer, ils sont affectés en A E F et chargés du lever de la carte géologique dans l'Ouest Oubangui.

En 1954, Georges est nommé chef du Service Géologique de l'A E F. Cette même année la décision est prise d'explorer les territoires du Borkou-Ennedi-Tibesti. Il se joint à la 1ère des trois expéditions que dirige Philippe WACRENIER.

Dès son retour, il reprend l'établissement d'une carte géologique au 2.000.000ème de l'A E F et d'un texte explicatif particulièrement clair. Ce travail de synthèse ne l'empêche pas de se porter, en 1956, au secours d'une colonne en difficulté sur l'axe Eteke N'Djole au Gabon. Ce sont les difficultés d'atteindre certaines zones tant au Gabon qu'en Oubangui Oriental qui l'ont incité à user de son charisme et de son sens diplomatique pour convaincre l'aviation militaire de participer à des opérations de largage de vivres.

En 1960, Georges GERARD, conscient de la réorganisation de la recherche géologique Outre Mer qu'implique l'évolution politique, entre au B R G M.

J.L.MESTRAUD

Le géologue, l'homme, l'ami, on ne sais pas bien quelle qualité pouvait définir Georges Gérard

Après la guerre, le gouvernement français décide d'envoyer des équipes de géologues en Afrique noire. A Brazzaville, ce sont Georges et Jean Gérard qui sont chargés d'organiser le travail des équipes. Très vite, leur maturité, leur expérience et leur sens de la direction des hommes leur permettent, tout naturellement, de mener à bien cette tâche difficile.

L'aventure va commencer, les géologues étaient prêts, les équipes se mettaient en place : Georges, très vite, devint le chef de notre groupe, poste pour lequel il avait toutes les qualités nécessaires, tant dans le domaine de la reconnaissance d'un pays neuf que celui de la direction des hommes.

Les jeunes géologues qui ont commencé leur carrière au Congo n'oublient pas celui qui les a aidés dans l'accomplissement de leur tâche dans une "brousse" passionnante mais parfois difficile. Ils savaient qu'ils trouveraient toujours auprès de lui amitié et soutien, lui qui savait transformer, avec l'aide d'Annie, les choses de la vie en source de bien être.

Ce n'était pas toujours facile mais il accomplit cette tâche avec un sens de l'humain, qui privilégiait le rôle important de l'amitié et de l'équilibre personnel. Les choses évoluant, il fallait s'adapter, modifier les objectifs ; Georges y parvint avec beaucoup de savoir faire et devint rapidement le grand frère que l'on n'oublie pas.

Merci Georges de nous avoir ouvert la voie.

Bika na m'bote Georges.



J'ai bien connu Georges GERARD, dans les premières années de mon entrée au BRGM sinon lors de ma première mission en Côte d'Ivoire en 1964 et l'ai revu de nombreuses fois. J'ai été séduit par la classe et la simplicité de cet homme, c'est sans doute une des personnalités les plus attachantes que j'ai pu fréquenter au Bureau, je dirais au même niveau que Jacques BERTRANEU pour ne citer que des amis disparus et ne pas froisser des vivants!

Jean-Pierre CARROUE

J'ai appris le 27 Février le décès de Georges GERARD. Lui et moi étions comme père et fils. Il m'avait tout appris dans mon travail au Service des Mines et de la Géologie, ainsi qu'au BRGM à Bacongo/Brazzaville de 1953 à 1962.

Je garde un bon souvenir de lui.

Toutes mes condoléances à toute sa famille.


M'BEMBA Gustave

Maurice FONCK La 9 mars 2009

J'ai appris avec tristesse la disparition de Georges GERARD. Personne ne m'avait informé.

Pour saluer Georges une dernière fois merci de prendre cette petite contribution.

" C'est avec émotion que je veux saluer une dernière fois notre ami Georges Gérard, dont je garderai le souvenir d'un homme de grande valeur. Il passait très haut le culte de l'amitié et était toujours disponible pour partager entre amis des moments privilégiés. C'est un grand ancien du BRGM qui nous quitte; un de ceux qui ont contribué à l'unité de l'entreprise après la fusion de 1959





Lucien FREY

J'ai fait de charis & terraiques, sauf en  
jeques fut dans mes premiers temps, mon patron,  
et au fil des années un ami. Un homme, juste  
intègre qui reconnaissait la valeur de chacun.  
Et un futur de mes supérieurs qui savait  
reconnaitre mes capacités prof. et qui tout  
le temps m'encourageait à aller de l'avant.

Qu'il repose en paix, avec mes  
meilleurs et sincères souvenirs

En tant que secrétaire de M. Georges CLAIR, à l'époque au Département "Afrique du Nord-Asie-Océanie", j'ai eu plaisir de connaître M. GERARD - alors Directeur de la mission BRGM en Nouvelle-Calédonie - à l'occasion de ses passages à Orléans,

J'en ai gardé le souvenir d'un homme courtois, très aimable, et c'est avec plaisir que je me suis occupée de son courrier, comme pour tous les géologues expatriés de notre Service.

Micheline GAZAL

J'apprends par votre lettre du 19 Février que Georges GERARD  
nous a quitté... j'en suis très peiné et ressenti beaucoup de tristesse!  
Malgré nos lointains contact du Nord Kivu. Vers 1974 et bien avant  
encore... Je garde un bon souvenir de Georges GERARD et apprécie son  
écoute ainsi que le contact chaleureux et humain qu'il possédait...

A sa famille je tiens à présenter toute mes sincères  
condoléances et je tiens également à exprimer le bon  
souvenir de Georges GERARD... malgré le temps passé et lointain  
ou une certaine amitié ne peut disparaître...

A GERBAL (A GERBAL)



Une très belle figure d'homme qui cumulait la compétence, une chaleur amicale et la loyauté. Tous ceux qui l'ont connu ne peuvent qu'avoir le coeur serré en apprenant sa disparition.

R. GIRAUDON

Georges GERARD fut un de mes premiers contacts avec la profession à la sortie de l'Université : accueil chaleureux, mise en confiance immédiate me confortaient dans la décision d'intégrer "la maison B.R.G.M".

Son amabilité, sa distinction, son envie de communiquer constituaient pour moi les caractères essentiels de l'homme.

Mettre les gens à l'aise, faciliter l'exercice de la profession étaient des principes sur lesquels Georges GIRARD s'appliquait, souvent avec camaraderie, mais toujours pour nous dans le respect de la hiérarchie. Bref, un homme solide et généreux.

Michel JEAMBRUN.

Monsieur Roland HOULLE a appris avec émotion et tristesse, le décès de Monsieur Georges GERARD avec lequel il avait de très bonnes relations professionnelles.

Il me charge de vous faire savoir qu'il présente, à toute sa famille, ses sincères condoléances.

**Madame Elise MORER BARTHES**

*georges gerard était un bon  
ami à mon mari Jean Moret et à  
toute la famille. J'ai de la peine.*

Lors de ma mission à Ouagadougou au Burkina Faso (ex.Haute-Volta), j'ai eu le bref plaisir de rencontrer Georges GERARD le 9 juin 1965. Il était accompagné du représentant local du BRGM (Bobo-Dioulasso).

Ils partagèrent le repas avec mon épouse, nos deux enfants et moi-même dans une ambiance très cordiale. Je garde un excellent souvenir de cette visite.

Jean-Jacques OBERLIN



Lundi 2 mars 2009

HUBERT DE LA ROCHE

Chers Amis,

Vous appelez - merci de le faire - des témoignages sur  
Georges Gérard.

Beaucoup d'autres ont été plus proches de lui que moi-même,  
mais je suis heureux d'apporter ma très modeste pierre à  
cet hommage collectif.

Il y a une époque où le mot "référént" est si galvaudé,  
c'est bien celui qui s'impose d'abord pour Georges Gérard. Pour  
les anciens de l'ENSG de Nancy, dont je suis, il était l'aîné,  
venu de la génération combattante. Pour les géologues de la  
France d'Outre-Mer, dont je suis, il fut le premier à accorder  
à des responsabilités et à guider les plus jeunes, avec  
l'attention bienveillante qu'on lui connaissait. Et pour les  
équipes géologiques du BRGM, que j'ai eu l'honneur de  
rejoindre plus tard, avec des fortunes de directeur, il  
fut un "chef de famille" reconnu de tous. Son accueil,  
si naturellement amical, et ses conseils, toujours dans le  
sens positif, m'ont été particulièrement précieux. Nous nous  
sentions amis et, disai-je, membre d'une communauté  
d'amitié autour de lui qui se doit de survivre.

Mme épouse, reconnaissante de la gentillesse de G.G. lors de notre  
croisière à Orléans, fera un mot au même.

Très amicalement vôtre. M. de la Roche



Le Ridellure le 3 Mars 2009.

"George", au téléphone, nous nous disions toujours "à bientôt" car par optimisme nous pensions pouvoir aller jusqu'à vous et Annie à Orléans!

---

Que de souvenirs heureux, champêtres, gastronomiques, bucoliques et aussi, au grès des sauts, avons-nous partagés --- Rappelez-vous et nos folles cardinales, votre séjour à Bois Jibert, nos escapades en Bourgogne pour la Saint Vincent tournante, aux Petits Dalls où vous nous avez fait découvrir les Falaises d'Etretat et où, par inadvertance nous sommes rentrés dans un espace de bunker... "c'était un casino" plein de bruits et de machines à sous --- Quelle découverte!

Voilà, George, j'y arrive. Vous avez été un homme exceptionnel, intelligent, généreux et toujours "là" au moment où il fallait.

MERC!

Monique de la Roche  
(Monique DE LA ROCHE)



Jean SAUOYE

un témoignage à Georges Gérard.

Georges Gérard m'a embauché à Brazzaville en 1953.

Je travaillais à la construction du barrage du Djoué pour l'alimentation électrique de Brazzaville et Léopoldville (Kinshasa)

La carte géologique et la prospection minière de l'ex AEF venait de démarrer sous sa direction, mais au courant, je suis emballé par la perspective de la vie en brousse

mais je n'ai aucune connaissance en géologie : des études perturbées par la guerre ; réfugiés à Brive, élève médecin mais scout et résistant <sup>puis</sup> chasseur et pêcheur attiré par l'Afrique enfin je trouvais ma voie et un guide. Je lui dois tout de mes connaissances et de ma carrière, en particulier, beaucoup plus tard, d'avoir pu faire la 4<sup>ème</sup> année de l'École des Mines de Paris

Je ne peux dissocier ce témoignage du souvenir de mon frère jumeau Jean ; leurs destins ayant été tellement liés : mêmes études, puis mobilisés ensemble en 1939 fait prisonnier mais séparément. Georges s'évade plusieurs fois et réussit enfin, mais dans des conditions effroyables à passer en zone soviétique où il est à nouveau interné puis incorporé dans l'armée rouge, il participe à la libération de Berlin...

Ensemble à Brazzaville à la Dir des Mines et de la Géologie devenue en suite Institut Équatorial de Recherche géologiques et Minières puis ensemble au BRGM où j'ai la chance de travailler avec Jean G. au SGR de Marseille jusqu'à sa mort accidentelle...

Tous ceux qui ont eu la chance de les rencontrer de travailler avec eux n'oublieront jamais ces hommes de valeur ; humains et chahuteurs.



Et me souvenir inoubliable ---

J'avais été chargé d'une mission de prospection au Gabon en 1955-1956 dans la région inexplorée dite "des abattes" (mais il y avait aussi des éléphants, des buffles et des gorilles) sur la rive gauche de l'Ogooué entre Boué et N'Djolé.

A cette époque nous n'étions pas encore équipés de radios je n'avais aucun contact avec Brazzaville depuis plusieurs mois tout en vivant dans des conditions difficiles, parfois limite de survie, heureusement j'avais été chercher et amené mes manœuvres Pygmées des missions précédentes au Moyen-Congo région de Ouesso. Bref j'étais curieux de savoir si mon travail était connu et apprécié.

Un jour je sors de forêt au bord de l'Ogooué près de N'Djolé et je vois arriver une pirogue... avec un blanc, je suis très étonné car ici cela est très surprenant et je reconnais ce n'est pas un riverain... Georges Gérard lui-même qui vient me rendre visite: il arrive de Brazzaville via Libreville puis un avion l'a déposé je ne sais où chez un forestier qui lui a prêté cette pirogue et son équipage... Nous passerons une partie de la soirée et de la nuit à bavarder de tous les problèmes, en particulier il me prévient qu'une colonne partie de Koulemboutou à 120 km d'ici devrait me rejoindre ce qui serait un exploit, je devrais me préparer à les recevoir et il repart sur sa pirogue...

Ceux de temps après je suis alerté par l'administration pour aller au secours de cette colonne en péril, car les équipes chargées du ravitaillement avaient retrouvé chemin. De son côté Georges rentrant à Brazzaville apprend la nouvelle et repart aussitôt à Koulemboutou et remonte le fleuve sur plus de 20 kms, il retrouve la colonne épuisée (avec 3 morts) et assure le resti





lui-même y laissera quelques kilos et beaucoup de problèmes car cela a fait beaucoup de bruit dans la presse locale (nous sommes d'affreux colonialistes !)

De mon côté avec un forestier et son avion nous remontons toutes les rivières du secteur en volant moins haut que la cime des arbres et il m'apprend qu'il a 50 heures de vol et qu'il ne connaît pas les finesses du pilotage, je m'en suis aperçu à l'atterrissage !

En suite je pars avec les meilleurs de mes hommes vers la zone supposée de position de la colonne, mais après 48 heures, exténués et sans nourriture après avoir tiré de nombreuses cartouches et fait du feu espérant être repérés mais en vain nous renouons et s'apprend que Georges est également rentré et dans quelles conditions. C'était il y a un demi siècle - - -

Jean SAVOYE



**Henri ASTIE**  
**1939 - 2007**

Et voilà, ami Henri, c'est toi maintenant qui a fait le dernier grand saut et tu nous laisses désespérés. Comme beaucoup trop d'autres qui nous furent chers, tu as fini par plier devant un fichu cancer. La dernière fois que je t'ai vu, quelques semaines avant ton départ, on y croyait encore. Tous les indicateurs n'étaient-ils pas si mauvais que cela ? Si certains ont fait face en occultant la maladie, toi tu étais de ceux qui font face en en parlant, avec espoir et lucidité. De toute façon vous avez tous fait preuve d'un sacré courage pour subir et supporter cette agressivité monstrueuse. Je ne sais si c'est elle qui vous a conduit à cette sérénité : c'était presque vous qui nous rassuriez tant il était évident que cela allait bientôt aller mieux... tout en sachant que le pire était aussi à la porte. Bien sûr, on sait tous que un jour cela doit arriver pour chacun, mais pas dans ces conditions, souhaitables pour personne ; et on aurait presque envie de dire : "Heureux ceux qui partent en pleine santé".

D'autres ont relaté dans différents papiers, et fort bien, ta carrière, elle fut brillante. Je ne veux pas que ta page soit tournée sans que n'y soient écrits quelques éléments plus personnels tant tu fus un agréable compagnon de route, fidèle en amitié, et ces moments sont le complément d'une vie professionnelle si bien remplie.

Revivons donc quelques souvenirs du début, en témoignage de notre vieille amitié, et je pense évidemment surtout à notre bande de chefs de SGR (Services Géologiques Régionaux) des années 70 ; nous étions enthousiastes, dynamiques, jeunes avec la dose d'ambition indispensable à la réussite, la vie devant nous ; cela a probablement pour nous tous été une excellente tranche de notre vie professionnelle, même si la suite, encore plus chargée de responsabilités, convint aussi à nos tempéraments. Henri, tu venais, début des années 70, d'être nommé à la tête du SGR Aquitaine, près de cette fac de Bordeaux qui t'a tout appris de l'Hydrogéologie (quand tu disais "Schoeller" tu avais tout dit) quand nous nous sommes vraiment rencontrés pour la première fois. Tu voulais te tuyauter auprès de quelques légèrement plus anciens dans le métier et nous avons tout de suite "accroché". Je crois qu'il te fera plaisir si je rappelle que tu étais accompagné ce jour là de JM Marionnaud, beaucoup trop tôt disparu, du même mal je crois. Et nous avons discuté, serré des liens ; tu t'es très vite intégré dans cette compagnie, par ta convivialité, ta compétence, ton esprit d'équipe. On nous avait demandé, en complément de nos activités "Code minier" qui furent la cause première de la création des SGR, de créer un grand ensemble commercial, bien réparti en Régions ; nous avons tous relevé le défi, globalement avec succès. Plus tard, après t'être encore perfectionné dans la gestion, tu as tout naturellement créé une filiale commerciale ad hoc, maintenant complètement séparée de sa maison fondatrice.



Notre Direction voulait alors "une force de frappe" régionale, on peut dire qu'elle l'a eue malgré la tendance de certains à s'occuper trop des détails : si cela n'a pas empêché quelques travaux d'importance, comme le lancement de la géothermie en Aquitaine ou l'exploration des lignites des Landes, rappelons nous simplement l'interdiction qui nous était faite, au début, d'acheter sur place une carte IGN, mais pour ce faire de passer par Orléans ; ceci n'était pas vraiment à notre goût tant nous pensions que la décentralisation demandait un minimum d'autonomie dans l'initiative. Nous devions aussi avoir des échanges d'expériences entre nous et nous avons nous même mis en place des réunions informelles, sans publicité interne, pour parler de nos problèmes, de la façon de les aborder, de les régler. Et nous nous amusions, sans même penser à l'embarras où nous mettions notre mentor Jean Ricour, des inquiétudes de nos grands chefs à l'idée de ne pouvoir "contrôler" (!) ce qu'ils considéraient comme une espèce de "rébellion", alors qu'il ne s'agissait que de concertations de travail. Il y avait aussi les réunions officielles, à Cassis, Saint-Émilion et ailleurs, ne serait ce que pour parler des numéros d'imputation et des "Z", quelque fois parachutés par le siège, qui chargeaient le budget de certains d'entre nous. Ces deux sortes de réunions étaient notre jouvence pour affronter au retour les duretés de nos "partenaires commerciaux". Et il y aurait beaucoup d'autres souvenirs à évoquer, nos téléphones tournant dont l'origine le plus souvent était Brie. Très près de Paris et d'Orléans, plus souvent que nous au siège, Claude Mégnyien subissait le premier les visites internes et surtout des visites externes, qui se devaient de "voir" au moins un SGR ; on les revoyait quelquefois ailleurs, mais on avait en direct et bien imaginées, les réactions de Claude pour en faire notre profit ; les relations de tous les jours avec le siège ; des rapports mensuels à faire selon un modèle bien précis ; les réunions "primes" où chacun défendait ses propres troupes...et, ayons plaisir à les rappeler, nos franches rigolades dans les moments de détente autour d'un pot, quand nous incitions Claude Mégnyien, qui le faisait si bien, à nous raconter pour la nième fois l'histoire du modeste artisan, toujours enjolivée par les faits du jour, qui a sauvé l'aviation française en inventant les petits trous au ras des ailes.

Tout a une fin (!) et Orléans a absorbé la majorité d'entre nous. Chacun y a fait son chemin. Et c'était peut être bien ainsi : l'évolution de la grande maison ne s'est pas faite dans la direction qui nous avait été primitivement indiquée. Les autorités de tutelle en ont décidé autrement, et ce fut la même chose pour la Mine.... Et maintenant ceux qui restent encore se font un plaisir, avec un brin de nostalgie, de saisir chaque occasion de revivre un peu tout cela même si certains de ceux qui sont autour de nous ne le sont que par la force de notre envie de les avoir encore là. Et maintenant, en fait et malgré tout, en particulier quelques vrais vieux amis, il ne nous reste qu'un vide et nos précieux souvenirs.

G. Lienhardt, sept 2008.



## **Christian WEBER**

**1935 - 2008**

### **Hommage dit en l'Eglise de St Cyr en Val, le 28 février 2008**

J'ai côtoyé Christian avant même mon entrée au BRGM, en 1976. A l'Université d'Orsay d'où je venais, on avait déjà depuis les années 60 des amis communs, Annie Martin ou Théo Leray qui sont avec nous ce matin, on partageait des engagements communs notamment CFDT. Au BRGM, où lui-même était entré bien avant moi dès 1963, Christian était un expert reconnu en géophysique, avec en poche son master de la célèbre université de « Caltech ». Il a publié plus d'une cinquantaine d'articles scientifiques entre 1960 et 1980.

Début 80, il était sous-directeur au service géologique national responsable de la mission « Environnement et risques naturels » alors que j'étais moi-même en position équivalente pour l'énergie. En plus de ces sujets déjà sensibles à l'époque, et qui le restent aujourd'hui, il a aussi ouvert de nombreuses approches scientifiques toujours d'actualité, comme l'interprétation des données aéroportées, et plus particulièrement ces fameuses anomalies magnétiques du bassin parisien, mais aussi l'interprétation des données gravimétriques, et plus généralement la compréhension de la structure du socle sous les bassins.

Il a aussi travaillé sur les enjeux de l'environnement pour les géosciences, un domaine où il a été précurseur et s'est beaucoup développé au BRGM après lui. Il a positionné très tôt le BRGM sur la prévention des risques, un autre domaine qui reste en fort développement. Il a même soutenu Tazieff – un autre ami commun - dans ses tentatives de recherche de signaux précurseurs pour les risques sismiques, ce qui lui a valu de fortes inimitiés avec un autre géophysicien parisien qui réussit par la suite à se faire passer pour un ministre de gauche avant de se jeter dans les bras de Sarkozy.

De 1981 à 1983, il est détaché à l'IUGS (Union Internationale des Sciences Géologiques), puis en 1990 au Ministère de l'Environnement en qualité de délégué adjoint aux risques majeurs. En 1992, il participe à l'élaboration d'un projet de création d'une école nationale supérieure en génie de l'environnement, une idée que nous avons élaboré ensemble alors que je créais l'IFEN à Orléans. Ce projet aboutira à la création de « l'année spéciale environnement de l'ESEM », dont il assurera le démarrage et la direction jusqu'en 1995. Il poursuivra ensuite cette activité à ce qui est aujourd'hui devenu l'Institut Polytechnique d'Orléans, après sa retraite du BRGM. Bref, Christian n'est pas pour rien dans ce concept de « Orléans capitale de l'environnement » repris par la suite au plus haut niveau politique.



Je m'exprime ici en tant que collègue de travail, mais vous l'avez compris, nous partageons de nombreuses conceptions communes, dont le fondement est à l'évidence une lecture vivante de l'évangile. Pour le reste, il ne s'agissait en fin de compte que d'applications de ces fondements, qu'il s'agisse d'une approche franciscaine – pour ne pas dire calvinienne – de la sobriété écologique, de l'approche fraternelle et communautaire de la vie sociale avec les engagements syndicaux et politiques, ou d'une vision de l'autre, de l'étranger qui nous est proche, avec l'engagement œcuménique dans la CIMADE, pour Christian un accompagnement de celui d'Hélène. On ne sait plus d'ailleurs, qui accompagnait l'autre dans ces engagements multiples dont d'autres parleront après moi !

Je terminerai mon propos avec un mot personnel à Hélène, et à leurs enfants Isabelle, Amadeu Dominique, Pierre, Philippe, et Christine, sans oublier les petits enfants Johan, Julie, Thomas et Clara : il est une phrase du Crédo qu'on a appris par cœur et à un certain moment, je peux en témoigner par expérience, on découvre toute sa réalité : « je crois la communion des vivants et des morts ; je crois la vie éternelle »

Jacques VARET



**Jean CONRAUX**  
**1930 – 2008**

Jean Conraux nous a quittés, en mars 2008, comme il a vécu, discrètement.

Tous ceux qui l'ont croisé ont le souvenir d'un homme carré, réservé et d'humeur égale. Ceux qui l'ont mieux connu savent que, derrière une impassibilité de façade, se trouvait quelqu'un de cultivé, d'éclectique dans ses centres d'intérêt, allant de l'économie au football, et doté d'un esprit vif.

Il était né en 1930 à Mignéville, petit village lorrain, à deux pas de Baccarat et des premiers reliefs des Vosges du Nord, où son père était instituteur et directeur d'école. C'est là qu'il passa la plus grande partie de son enfance. La guerre arriva vite. Son père étant fait prisonnier, c'est en pension, à Nancy, qu'il vécut les années « noires ». Après des études au lycée Poincaré et à l'université de Nancy, il fit la troisième année de l'ENSG, alors que recruté (1954) par le BUMIFOM. Ce dernier l'envoya sur les prospectifs d'or de Guinée, expérience qui cessa avec l'appel au Service militaire qu'il termina, comme géologue militaire, à Madagascar.

Dans la « Grande Ile », de 1958 à 1963, il opéra sur les pegmatites et la chromite d'Andriamena, puis sur les recherches de nickel de la Côte Est. Il alla voir ensuite du côté de la géologie appliquée au génie civil, mais revint bien vite à la recherche minière comme chef de zone en Arabie Saoudite (1965 – 1969). Après un séjour en Libye, comme conseiller technique auprès du Ministère de l'Industrie, et un autre en Australie, sur le gisement de plomb-zinc de Kununura, il revint, en 1974, en Arabie où il occupa les fonctions d'adjoint au Directeur. En 1979, il « rentre en France » comme adjoint au délégué géographique Asie – Amérique du Nord – Océanie. Puis il occupa différents postes dans les directions successives de recherche minière (DRDM, DAM) où ses qualités de précision et de discrétion sont très appréciées. C'était, en effet, un homme discret aussi bien en ce qui concerne son activité professionnelle que sa vie privée ou sa santé, malgré leurs épreuves. Il part en retraite en 1993.

Il était très attaché au « Bureau » : membre créateur de l'Amicale, dès 1983, il a toujours assidûment participé – tant que sa santé le lui a permis – à nos réunions informelles d'anciens collègues et amis (club du café et Géomad), refusant le covotage comme un assistanat. En effet, il se battait depuis des années contre une maladie qui affectait cruellement sa mobilité, à partir de 2002, et de façon croissante. Il lutta jusqu'au bout avec courage et, comme bien souvent, une maladie connexe l'emporta le 22 mars 2008.

Jean Conraux était plus adepte du « bien faire » que du « faire savoir ». C'était un véritable honnête homme. Ne serait-ce qu'à ce titre, il mérite de conserver une grande place dans notre mémoire.

Louis FOURNIE

Jean CONRAUX est décédé le 22 mars 2008



**Edilbert ESCANDE**  
**1927- 2008**

Dès sa sortie de l'Ecole des Mines d'Alès en 1950, ce natif de Mazamet choisit de s'éloigner de sa région d'origine à laquelle pourtant il restera toujours si attaché : il découvre ainsi, successivement, de 1951 à 1960, la Malaisie, la Thaïlande et le Dahomey dans le cadre de prospections pour le compte des services miniers de ces différents Etats.

C'est en 1960 qu'il est recruté par le BRGM et envoyé au Cambodge pour une mission, initiée par l'ONU, d'évaluation de gisements d'or et de pierres précieuses : il participe ainsi, auprès de J. CHEYMOL, à divers chantiers de recherche (pierres précieuses à Païlin, placers aurifères au sud de Sisophon et au sud-ouest des temples d'Angkor). En 1965, pour cause de paludisme, il doit rentrer en France et va être affecté après convalescence à la division « Massif Central » de la Roche Blanche à Clermont-Ferrand. Il en repartira en 1967 pour la Malaisie où il va séjourner près de 10 ans consacrés à divers projets de recherche et d'exploitation d'étain dans le cadre de la « SEREM Malaisie » que dirige A. NOESMOEN (cf. citation et photo dans « L'aventure au bout du marteau », Tome 1, pages 431 et 435).

Revenu définitivement en France en 1976, il sera détaché pendant 3 ans auprès du Service des Mines de Dijon, chargé d'élaborer le plan de réhabilitation des carrières. Il réintègre enfin le BRGM en 1979, affecté à nouveau à la division « Massif Central » où il participe à diverses missions d'expertise (notamment au Mali en février-mars 1981) : il y demeurera jusqu'à son départ en préretraite en 1983.

C'est à l'occasion de son court passage au Service Géologique Régional à Montpellier en 1976 où il attendait sa nouvelle affectation que j'ai fait la connaissance d'Eddy ; mais ce ne sera qu'à partir de 1986 que j'ai pu apprendre à le mieux connaître étant devenu son « voisin » en terre cévenole, lui résidant aux Gypières, sur des formations à gypse du Trias, et moi au Ranc, sur un éperon dolomitique du Lias, à peine plus de 2 km séparant nos habitations... Dès lors nos rencontres allaient se multiplier tout au long des 22 ans qui se sont écoulés depuis, favorisées par le plaisir que nous y prenions et par une parfaite entente entre les membres de nos familles respectives : l'évocation par Eddy et Reine, son épouse qui le suivit partout, de tant de souvenirs accumulés qu'ils savaient si bien retrouver à chacun des nombreux repas qui nous réunissaient souvent et parfois partagés avec d'autres amis communs, m'ont permis de découvrir des régions et bien des choses que j'ignorais, et toujours rapportées avec simplicité et bonne humeur : mais gare à ses commentaires si une partie de rugby n'était pas à la hauteur ! Et puis il y avait son attachement aux vraies valeurs - humanité, honnêteté, générosité...- que ses enfants, Yolaine et Aubéry, ont su si bien rattacher à la mémoire de leur père !

Que tous nos amis du BRGM en soient assurés : il y a eu, grâce à Eddy, dans cette « terre de refuges » une modeste mais authentique représentation de notre Amicale qui a su prolonger au-delà de la vie active la joie et la fierté d'avoir fait partie d'une grande Maison.

H. PALOC,  
avec le concours de Reine, Yolaine et Aubéry ESCANDE



**André BAMBIE**  
**1924 - 2008**

J'ai été étonnée quand l'Amicale m'a demandé de parler d'André Bambier qui nous a quitté le 29 mai 2008.

Le hasard des accolades des organigrammes du Bureau a voulu que Monsieur Bambier termine sa carrière dans la famille des documentalistes, étant rattaché pour les dernières années de sa vie professionnelle au département de la Banque des données du Sous-sol.

Né le 15 avril 1924 à Saint Romain de Cilbode en Seine et Marne, André Bambier est entré au BRGM en février 1958 en qualité de géologue. Mais avant, il s'est essayé au Droit, a été instituteur, matelot, pour finir par faire l'École de prospection du CEA. André Bambier avait trouvé sa vocation, il serait prospecteur minier et entre dans la profession en 1948.

Il travaille principalement sur le diamant, l'or, l'étain, l'antimoine, le plomb-zinc, l'uranium. Ses diverses missions l'entraînent au Congo, Côte d'Ivoire, Oubangui.

En 1958, André Bambier est muté à la Division Vendée de la direction RDM/FE où il poursuit prospections, études d'indices...

En 1975, André Bambier rejoint Orléans et intègre l'équipe chargée de l'Inventaire Géologique de la France, équipe rattachée au département BSS. Grâce à sa très bonne connaissance du terrain, il participe activement à la mise au point de la mémorisation des indices miniers et travaille avec succès à l'intégration aux cartes géologiques à 1/50000, des données géologiques de la BSS.

Son sérieux, sa volonté de réussir et sa ténacité sont très appréciés dans ce travail de compilation qui demande connaissances et méthode.

Mais, on aimait aussi son sourire rassurant, son rire discret et son humour un peu dévastateur mais toujours très humain. Il fût un collaborateur apprécié.

Louise LHEUREUX

André BAMBIE est décédé le 29 mai 2008





**Henri François VANDENHOECK**  
**1916 - 2008**

On me demande d'écrire quelques lignes sur notre sympathique géologue prospecteur et ami de beaucoup de nos collègues qui l'on rencontré.

Il s'agit de Henri François VANDENHOECK dit familièrement VDH.

Né en 1916 à Ixelles – Bruxelles, VDH devait finir ses jours près d'Orléans à la Maison de Retraite de Fay aux Loges le 3 janvier 2008 après une vie bien remplie.

Il fit ses études ciblées sur la prospection et la géologie.

Ainsi il prépara et suivit l'Ecole Coloniale de Bruxelles 1936 – 1937 et parti en Afrique dès l'âge de 23 ans pour mener une vocation de chercheur et d'exploitant.

Avant d'être recruté au BRGM il sert dans une dizaine de sociétés, toutes en Afrique Francophone :

- SOGINEX (1931 – 1941) chef d'exploitation diamant en Guinée (Conakry)
- S E F (1941 – 1946) pendant la guerre il trouvera du travail en Guinée Conakry dans une exploitation forestière.
- SAREMCI(1946 – 1950) à KOROGHO en Côte d'Ivoire.
- U M B C (1950 – 1951) Prospection minéraux au Moyen Congo pour l'U M Panafricaine.
- Il entre au BUMIFOM en 1951 et sera intégré au BRGM lors de la fusion.

C'était un homme fort et sérieux qui faisait du bon travail et qui s'entendait bien avec ses « capitas » et manœuvres.

En plus, il avait un talent de grand chasseur qui lui permettait de ravitailler toutes ses équipes qui souffraient souvent de manque de nourriture et notamment de viande.

Une petite anecdote, il eut l'occasion en Côte d'Ivoire, de rendre service à un chef de village où il put abattre un vieux lion dangereux qui décimait les troupeaux et menaçait les femmes et les enfants qui allaient chercher de l'eau au marigot ou autre.

Enfin, après avoir fait d'autres campagnes pour le Bureau il prit sa retraite en rentrant en France en 1986 à Orléans, et s'installa à St Jean de Blanc.



Je pense pouvoir ajouter un extrait de ma lettre que je lui adressais en 1963 au moment où il fut affecté à Brazzaville à la demande de la Direction générale pour travailler en République du Congo :

*« Bien que je sois contrarié de vous voir quitter ce territoire où vous avez servi pendant 5 ans, je suis quand même heureux de cette mutation qui vous donnera l'occasion de conduire un chantier important dans votre spécialité, et vous permettra ainsi d'accéder à de nouveaux grades, que je vous souhaite bien sincèrement.*

*Je n'ai qu'à me féliciter d'avoir travaillé avec un collaborateur tel que vous, sans oublier Mme Vandenhoeck qui par sa présence, son soutien moral et son hospitalité si accueillante, nous a rendu toujours très agréables les tournées que nous avons dû effectuer ensemble ».*

Enfin je dois ajouter qu'une fois à Orléans, il s'inscrivit à notre association : « Amicale BRGM ».

Sa carrière et sa fidélité à nos réunions lui a fait décerner le marteau d'Or en 2000, distinction très honorifique de notre Amicale.

Tous ceux qui l'ont connu dans le travail et en dehors le regrettent comme un ami sincère et nos pensées vont vers sa famille à qui nous envoyons nos affectueuses condoléances.

Jacques GAZEL et A. VANDENHOECK



**Robert COSTARGENT**  
**1935 - 2007**

Né à Grospierres ( Ardèche vivaroise), il passe son enfance et son adolescence à Foussignargues (Gard) en bordure du Bassin houiller des Cévennes où son père était mineur.

Il débute sa carrière au B.r.g.m . le 1<sup>er</sup> août 1958 dans ce qui était le Secteur Cévennes sous la direction de J.P. PROUHET. Il est affecté au chantier de LONJAGNES , dans la vallée du Tarn (Lozère) où un travers-bancs est en cours de percement. Ce chantier marquait l'achèvement de l'étude des minéralisations plombo-zincifères de la bordure sud du granite du Mont-Lozère (Permis de Recherches des RONRONS).

Du 01/11/1959 au 25/03/1962, c'est le service militaire dont la majeure partie s'effectue en Algérie. A son retour, il revient à ce qui, entre temps, est devenu le B.r.g.m . Il intègre la Division minière Sud-Ouest sous la direction de J.P. PROUHET.

Le 2/07/ 1962, il prend contact avec la terre pyrénéenne et plus précisément avec le granite de la FOURQUE qui va l'occuper pendant de longues périodes. Là, il va assurer la surveillance de la campagne de sondages carottés qui vient de débiter ; campagne qui va révéler l'intérêt du gîte de scheelite de SALAU (sud de Saint-Girons, Ariège). Les travaux miniers qui suivront aboutiront in fine à la mise en exploitation du gisement. Tout en assurant le suivi géologique des travaux, il participe à la prospection du massif granitique dans sa globalité, prospection étendue aux massifs voisins.

Entre 1962-1969, outre la région de SALAU, c'est aussi la terre catalane du versant sud de la chaîne qui va l'occuper ( vallée de la Noguera Pallaresa, dont le secteur à sheelite **d'Aurenere** sur le méridien de Salau). Dans le Massif voisin de MARIIVIANA, pour mener à bien la prospection, il n'hésitera pas avec Y.CALVET à établir des campements de longue durée dans les conditions difficiles de la haute montagne. Dans la même région, les indices de blende et galène de BONABE sont répertoriés dans les calcaires dévonien, puis objet d'une campagne de sondages et de travaux miniers.

Toujours en Espagne de 1970 à 1971, on retrouve Robert dans la **SIERRA DE LA DEMANDA**( entre Burgos et Logrono) à la recherche de gîtes plombo-zincifères et barytiques avec une pointe au Portugal pour la cassitérite.

Fin 1971-1972, il part à Paris pour suivre « l'année Raguin » à l'ENSMP.

Au retour de « l'Ecole », il sera chargé de conduire l'équipe de prospection géochimique et alluvionnaire de la Division sud — ouest jusqu'à son départ en pré-retraite en novembre 1992.

Il se retirera avec son épouse Huguette à Céret(P.0) tout en alternant des séjours à Ruoms (Ardèche) et à Cheylard-l'Evêque (Lozère) où ils possèdent une résidence secondaire .De son mariage, il laisse une fille, Sylvie. C'est au Cheylard, pays de son épouse, que nous l'avons accompagné pour sa dernière demeure le 4 septembre 2007.

Il nous reste le souvenir d'un camarade discret, intègre et consciencieux.

Christian BOUQUET

Robert COSTARGENT est décédé le 4 septembre 2007

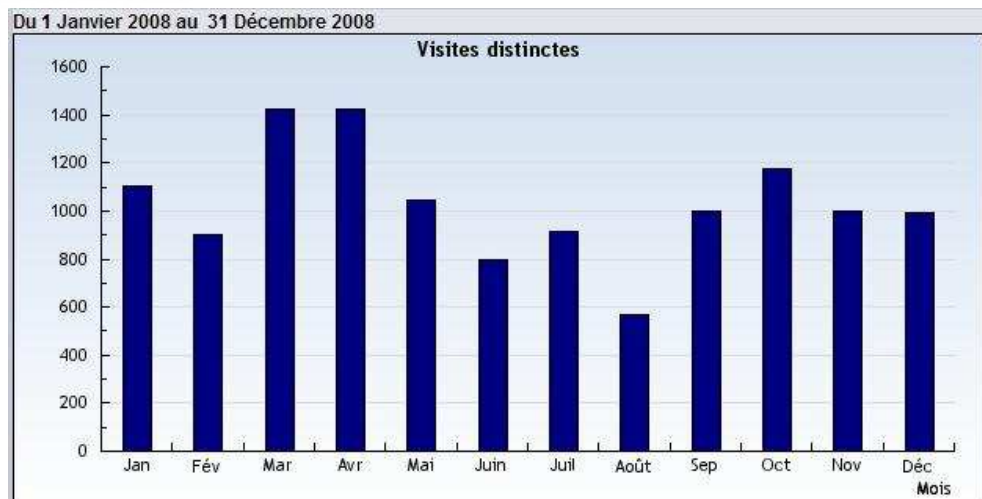


## Site Internet de l'Amicale

<http://www.amicalebrgm.fr>



### Statistiques de fréquentation du site



Du 1 Janvier 2008 au 31 Décembre 2008

Date	Mois	Visites uniques
1/1/2008	Janvier	1.101
1/2/2008	Février	901
1/3/2008	Mars	1.423
1/4/2008	Avril	1.425
1/5/2008	Mai	1.047
1/6/2008	Juin	799
1/7/2008	Juillet	916
1/8/2008	Août	570
1/9/2008	Septembre	1.000
1/10/2008	Octobre	1.174
1/11/2008	Novembre	996
1/12/2008	Décembre	990

12342 Visites uniques



Un visiteur est comptabilisé uniquement lorsqu'il ouvre plus d'une page et qu'il ne s'écoule pas plus de 30 minutes entre chacune des pages.



## Evolution du site Internet



La routine s'installe maintenant, en moyenne 1000 « visiteurs » par mois consultent le site de l'Amicale.

A l'évidence, le site est relativement peu attractif parce qu'il est essentiellement alimenté des annonces du Bureau de l'Amicale et des comptes rendus des voyages et manifestations. Conséquence : son contenu évolue peu.

Dès lors, le nombre de visites constaté est correct .

Est-ce suffisant, compte tenu des finalités de l'Amicale ou faut-il tenter de mieux le faire connaître et d'intéresser ainsi d'avantage d'internautes pour gagner de nouveaux adhérents ?

Le Bureau de l'Amicale ne peut y parvenir seul, le site peut être enrichi par la participation des Amicalistes, récits professionnels ou non, anecdotes, photos, bons films et livres, recettes, bonnes adresses dont celles des restaurants, annonces ...



**Faites vous connaître,  
faites connaître l'Amicale !**



Alain TABUREL



## L'AMICALE VOUS INFORME ET INFORMEZ L'AMICALE



### ***Vous avez une adresse Internet ?***

Alors, merci de bien vouloir nous la communiquer à l'adresse de l'Amicale :  
[amicale@brgm.fr](mailto:amicale@brgm.fr)



### **Avantages liés à la carte de l'Amicale**

#### **A.D.O.S.O.M.**

Association qui gère deux hôtels, l'un à Menton, l'autre à Cannes. Elle se tient toujours à votre disposition pour vos réservations



#### **Optic 2000**

Présenter votre carte chez Optic 2000 à Orléans la Source, 4 ter, avenue de la Bolière.

Tél : 02 38 69 29 64



#### **VERITAS AUTOMOBILE (SA)**

1160, rue Bergeresse à OLIVET.

Bénéficiaire de 10% de remise sur le contrôle technique de votre véhicule.



#### **BABEE JARDIN**

657, rue Paulin LABARRE OLIBET

Bénéficiaire de 10% de remise sur ses produits



#### **Jean DELATOURE**

Zone commerciale Saran Nord

Rue André Marie AMPERE

45770 SARAN

Jean DELATOURE vous accorde 40% de remise dans ses produits de vente sauf sur SAV, pendules, réveils et Tour à bijoux.





## BULLETIN D'INSCRIPTION À L'AMICALE

**Amicale BRGM**  
Association régie par la loi de 1901  
**Bulletin d'adhésion**

Je déclare  
nom :  
prénom :  
né(e) le :  
souhaite adhérer à l'Amicale BRGM

Ci-joint, en règlement de cette adhésion, soit :

- un chèque postal r
  - un chèque bancaire r
- des espèces r

D'un montant de 20 € (VINGT EUROS)

**Mon adresse est la suivante :**

Numéro et nom de la rue :  
Nom complémentaire :  
Code postal :  
Ville :  
Pays :  
Téléphone :  
Adresse e-mail :

Date : \_\_/\_\_/\_\_\_\_

Signature :

A adresser à :

**Amicale BRGM**  
3, avenue Claude Guillemin  
BP 36009  
45060 – ORLEANS LA SOURCE cedex 2  
France

Tél. Amicale : 02 38 64 32 29  
Adresse courriel : amicale@brgm.fr







# Contact

**Bulletin de l'Amicale BRGM**

**Amicale BRGM**  
**3, avenue Claude Guillemin**  
**BP 36009**  
**45060 Orléans cedex 2**  
[amicale@brgm.fr](mailto:amicale@brgm.fr)

